

influence de *rhuud* « rouge ». Sur les différents sens de *rādīz*, *rādīcula*, v. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés et composés : *rādīcitus* adv. « depuis, ou jusqu'à la racine » et *exrādīcitus* ; *rādīcula* : radicelle, radis, saponaire, M. L. 6996 ; *rādīcor*, *-āris* et *rādīcō*, *-ās* : prendre racine (latin impérial ; demeuré dans quelques dialectes romans, M. L. 6992, et **arrādīcō*, 666) ; *rādīcēscō* (Sén.) ; *rādīcālis*, *-liter* (St Aug.), M. L. 6971 ; *rādīcōs* ; *rādīcō*, *-ās* : déraciner, arracher, M. L. 2887. Certaines formes romaines supposent aussi *rādīcīna*, M. L. 6995 (Pelagon., Antid. Brux.) ; *rādīcāria*, 6994 ; **dērādīcō*, 2577.

Rādīz et *rāmūs* appartiennent à un même groupe, comme, d'autre part, se répondent pour le sens lit. *šākā* « branche » et *šāknīs* « racine ». L'initiale latine n'enseigne rien : peut se repérer sur *r-*, mais aussi, à ce qu'il semble, sur **w-*. V. *isl. rot* « racine » offre la même ambiguïté. Il y a un *w-* initial sur dans gall. *gwarysēn* « branche » et *gwārāid* « racines », à côté de *irl. frēm* « racine ». Le rapport entre gr. *φλέξ* (lesb. *φτσάδα*, *φλέξ*) « racine » et *φάδημος* « jeune branche, rejeton » ; *φάδη*, *φάδηκος* « branche, rameau » n'est pas clair. Le germanique a got. *waurts* « racine », etc. Les formes arméniennes **armn* (loc. *armin*) « tronc » et *armnīm* « je prends racine », *armat* « racine » n'ont pas de *w* initial. Groupe de mots populaires apparentés entre eux, mais dont les formes ne se laissent pas ramener à un original commun.

rādō, *-is*, *-sī*, *-sum*, *-ere* : gratter, enlever en grattant ; d'où « écorcher », cf. *mulieres genas ne radunto*, Loi des XII Tables ; « racler, raser (sens propre et figuré) ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 6987 ; B. W. 6984.

Dérivés et composés : *rādūla* : racloir (du peintre), M. L. 7001 ; *rāllum* (de **rād-lom*) et *rāllus*, *rālla* (Gloss.) : racloir pour gratter le soc de la charrue, de façon à détacher la terre ; puis le « soc » lui-même, cf. M. L. 2022 ; *rāmen* « pulvis qui raditur de aliqua specie », CGL IV 278, 1, remplacé par *rāmentum* (usité surtout au pluriel *rāmenta*, dont a été extrait un féminin singulier *rāmenta*) : racle(s), rognure(s), M. L. 7025 ; dérivé : *rāmentōsus* (Cael. Aur.) ; *rāstrum* et *rāster* de **rād-trom* (cf. *rōstrum*) ; pour le double genre, cf. *cultur* et *culturum*. Usité surtout au pluriel *rāstra* ou *rāstri*, ce qui s'explique par le fait que la tête de l'outil est formée de plusieurs dents (*r. quadridens*, ap. Cat., Agr. 10 et 11) de fer ou de bois (*lignis rastris sariendus*, Col. 2, 11, 4). Désigne un instrument qui sert à briser les mottes (*rastris glebas qui frangit inertes*, Vg., G. 1, 94), qui tient à la fois de la fourche, de la houe ou du râteau. M. L. 7079 ; diminutif *rāstelum* (-us), M. L. 7078 ; B. W. *rāteau* ; *irl. rāstal* ; britt. *rascl* (de **rāscum*) ; adj. *rāstrārius*.

rāsus : *rāsē*, *ras*, M. L. 7082 (et *irrasus* : non rasé, époque impériale) ; *rāsus*, *-ūs* (Varr., L. L. 5, 136) ; *rāsūra*, M. L. 7081 ; *rāsiō* (Cael. Aurel.) ; *rāsor* : *-es fidicines dicti quia uidentur cordas ictu radere*, P. F. 341, 1 ; *rāsōrium*, *Էստիր*, M. L. 7076 (Rufin. Hesych.) ; *rāsīlis* adj. (v. *rāllus*) ; **rāsō*, *-ās*, non attesté dans les textes, mais supposé par *rāsāmen* « râclure » (Marcell. Emp.) et *rāsiō*, *-ās* (Suét.), cf. M. L. 7070 et 7075. Certaines formes romaines remontent à **ras-*

clāre, M. L. 7072 ; B. W. *rācler* (dénominatif de **ras-cūlum*, doublet de *rāstrum*, cf. *rūculum* et *rustellum*) ; **rāscīare*, M. L. 7074 ; **rādiūria*, M. L. 6998 ; B. W. *rādoire*.

Composés de *rādō* : *abrādō* : enlever en coupant ou en râclant ; *raser* ; gratter (comme notre mot français, s'emploie familièrement au sens de « dérober » ; cf. *ton-dēdō*) ; *conrādō* (*cor*) : raser, gratter et « rasler » (familier) ; *dē*, *ē*, *ir-rādō*.

Aucun rapprochement net. Le vocalisme ne se laisse concilier ni avec celui de lat. *rōdō* ni avec celui de *skr. rādati* « il gratte ». Mais une parenté semble probable des difficultés de ce genre sont choses courantes dans les termes techniques.

raeda (*rēda*), *-ae f.* : voiture à quatre roues, sorte de char à bancs, d'origine gauloise ; cf. Quint. 1, 5, 57 et 68.

Dérivés : *raedārius* (*rēdārius*), *-a*, *-um* ; subst. *rēdārius m.* : cocher ou fabricant de voitures.

Composé : *epir(a)edīum* : traits, attelage (Quint., Juv.). Hybride de *ērl* et *raeda* ; cf. *eporēdīas* (accusatif pluriel) *m.* « dresseurs de chevaux », gaulois dans *Pline* 2, 123. Emprunt technique. Cf. *uerēdū*.

ragiō, *-is*, *-ere* : attesté dans la glose *ragit pullus* : ὥρκατι πᾶλος, CGL III 432, 15, et confirmé par le témoignage des langues romanes : *roum. rage*, v. fr. *raire*, *rēer*, M. L. 7007 ; et B. W. sous *railler*. Cf. aussi M. L. 7008, **ragidāre* ; 7009, **ragulāre*. Cf. *raccō*.

raia, *-ae f.* : raie, poisson (Plin.). M. L. 7016. Sans étymologie.

rallus, *-a*, *-um* : *ralla uestis dicta a raritate. Plautus in Epidico* (230) : *tunicam rallam, tunicam spissam*, Non. 530, 15. Cf. Isid., Or. 19, 22, 23 : *ralla, quae uulgo rasilis dicitur*. Rare, technique.

rāllum, *rāmen* : v. *rādō*.

rāmēs, *-itis m.* : pieu, bâton (Col.). Le pluriel *rāmītēs*, par analogie avec les branches d'un arbre, désigne les « vaisseaux » des poumons, les bronches ; cf. Plt., Mer. 138, Poe. 540. Ancien, technique ou populaire.

rāmēx, *-icis m.* : sorte de hernie, varicocèle ; cf. Cels. 7, 18, ... *integris tunicis rāmēx innascitur* ; *κροκοστήλην Græci vocant*.

Dérivé : *rāmīcōsus* (*rāmītōsus*).

Rāmēs et *rāmēx* doivent être deux formes d'un même mot, *rāmēs* étant plus anciennement attesté ; v. Ernout, Philologica I, p. 145. *Rāmēs* est à *rāmūs* comme *palmes à palma* ; *rāmēz* (*rāmīx*), *rāmīcōsus* ont pu subir l'influence de *uārīs*, *uārīcōsus*.

La forme **ramica* supposée par le fr. *ranche* peut être dérivée de *rāmēx* ou de *rāmūs*. M. L. 7026.

Rāmēs (*Rāmēs*, Cic., De Rep. 2, 20, 36) et *Rāmēnsēs*, *-ium m. pl.* : Les *Rāmēs*, tribu étrusque dont la réunion avec les *Tītēs* (*Tītēnsēs*) et les *Lucerēs* fonda la Rome primitive. Désigne par la suite l'une des trois centuriae de chevaliers fondées par Romulus. Cf. Varr., L. L. V 55 et 81. *Rāmēs*, *Rāmīus*, *Rāmēnnia* supposent un étrusque **ramē*, parallèle à *titē*, *luxē*, tous deux attestés ; v. W. Schulze, *Lat. Eigenn.*, p. 218.

**ramnus* : *spinārum genus, lignum ex quo spināe oriuntur* (Gloss.). Emprunt au gr. *φάμνος*,

R

rabiō (?) ; **rabis**, *-ere* : être enragé. Cf. Non. 40, 1 : *rabere dictum a rabie. Varro, Idem Atti quod Tetti* (217) : *quid est? quid latras? quid rabis? quid uis tibi?* — *Cæcilius Hypobolimaeo Rastraria* (89) : *rabere se ait*. Les formes attestées ne permettent pas de décider si le verbe est *rabiō* ou *rabō* ; le participe *rabentis*, de Paulin de Nola (23, 234), est peu probant. *Rabiēs* est en faveur de *rabiō* (cf. *speciō*, *speciēs*), et la forme en *-yō* est usuelle dans les verbes de ce genre ; le vocalisme a dénoncé un mot de type « populaire ». Germanique : v. angl. *rabbian*.

Formes nominales et dérivés : *rabiēs*, *-ei* (gén. *rabiēs* dans Lucr. 4, 1083) f. : rage du chien, *morbus caninus*, P. F. 339, 2 ; puis « rage », sens propre et figuré. Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. Les formes romaines remontent à un doublet *rabia*, attesté dans *Servius*, Aen. 1, 200, et dans les gloses. M. L. 6980. Irl. *raibis*.

rabidus; *rabiōsus*, M. L. 6981 ; *rabiōsus* (Cic.) ; et, dans la langue médicale tardive, *rabiō*, *-ās*, cf. *rabia*, *λαροτ*, CGL II 168, 36, avec passage à la conjugaison en *-ā*. Cf. aussi M. L. 6979, **rabiōdiare*.

On a rapproché avec vraisemblance le groupe radical de skr. *rābhāt* « impétuosité, violence », *rābhāsāt* « impétueux », *rābhītyān* « plus impétueux », *rābhīṣṭāt* « très impétueux ». Ce rapprochement obligerait à séparer skr. *rābhāt* de la racine de *rābhati*, *lābhāt* « il prend », qui a un autre sens et qui a *-l* initial. Lat. *rab-* reposeait sur **rōbh-*. Le rapprochement serait, comme nombre d'autres, limité au sanskrit et au latin. Ce rapprochement écartait celui qui a été aussi proposé avec gr. *λάρηος* « violent, impétueux », qui supposeraient en grec une dissimilation antérieure à la prothèse de voyelles devant *r*, laquelle est très ancienne. L'existence du présent *rabiō* va contre l'hypothèse d'un emprunt que le latin aurait fait d'un nom de maladie à quelque langue méditerranéenne.

Rabirīus est à écarter ; étrusque?

rabō, *-ōnis m.* : déformation plaisante de *arrabō* (= gr. *ἀρραβών*) dans Plaute.

rabula, *-ae m.* : braillard (Cic., Quint.). Expliqué par les anciens comme dérivant de *rabiēs*, cf. P. F. 339, 8 ; par L. Havet, ALLG 9, 526, comme issu de *rauus*, cf. *rauula* dans P. F. 355, 3 (v. *rāuis*, *rāuus*). Une origine étrusque — comme pour beaucoup de mots populaires en *-a* — n'est pourtant pas exclue ; cf. Vetter, Glotta 15, 225. En tout cas, mot de type populaire.

Dérivés tardifs : *rabulārius*, *-lātiō*, *-lātūs* ; nom propre *Rabulēius* ; v. Schulze, *Lat. Eigenn.*, p. 91.

rabulāna, *-ae f.* (sc. *pīx*) : sorte de poix inconnue (Plin.).

rabuscula, *-ae f.* (sc. *uītis*) : sorte de vigne inconnue (Plin.).

raeca (*racha*), **racana** : manteau, couverture ; *hūlīsaxōnīcē*, CGL V 327, 45 ; cf. *raganus* (uel nelle, sup. scr.), *coopertōrium uel panniculus*. Terme tardif (v. Souter, s. u.). M. L. 6983.

racēō, *-ās* (*rancō*), *-āre* : crier (se dit du tigre, Auct. Carm. Philom.). Cf. *rachant coraces*, Gl. N. 249 ; et *ragiō*. V. aussi **rakanus* « grenouille » que supposent divers dérivés romans. M. L. 7019, et *rancō*.

racēmūs, *-ī m.* : grappe ; et spécialement « grappe de raisin » (le raisin se dit *ūua*, cf. Plin. 15, 115, *(poma) racēmī dependent ut uuae, palmae*), puis le « raisin » lui-même ; cf. Vg., G. 2, 60, *fert uua racemos*, et *Copa* 21, *sunt et mora cruenta et lentiis uua racēmūs*. Ancien, bien que non attesté avant Virgile (mais *racēmūs* est dans *Varron*), technique. Panroman, sauf roumain. M. L. 6984 ; B. W. *raisin*, de **racimūs*.

Dérivés et composés : *racēmārius* ; *racēmōsus* ; *racēmor*, *-āris* (et *racēmō*) « grappiller » ; *racēmātūs*, *-mātiō* ; *racēmīfer* (Ovid.).

Le rapprochement avec gr. *φλέξ* *φλέγος* « grain de raisin, baie », est séduisant, bien qu'il soulève des difficultés phonétiques (à latin = *ā* grec ; *c* = *γ*), et l'origine du *φ* initial du grec est ambiguë (**sr-* ou **wr-*, v. *rādīz*). Mot sans doute méditerranéen, comme les autres noms relatifs au vin et à la culture de la vigne.

radia, *-ae f.* : nom étrusque de l'églantier, d'après le Ps.-Diosc. de Vienne?

radius, *-ī m.* : baguette pointue (= *φλέξος*) ; puis « rayon lumineux » (ordinairement représenté sous forme d'une lame à pointe aiguë, *ἄκτης*, *rai* ; rayon d'une roue (ainsi appelé parce qu'il rayonne du moyen, comme les rayons d'un centre lumineux), rayon d'une circonference ; et, en général, tout objet pointu : épéron, ergot, dard ; radius du bras ; navette du tisserand (cf. gr. *κεράx*) ; olive allongée. Ancien (Cat., Enn.), usuel. Panroman. M. L. 6999. Irl. *raid*, britt. *raidd*.

Dérivés : *radiolus*, M. L. 6997 ; *-lum* : fougère (Ps. Ap.) ; *radiātūs*, antérieur, *radiātūs*, *til*, à *radiō*, *-ās* (Firmicus), M. L. 6989 ; *radiōsus* (rare) ; *irradiō* (époque impériale), M. L. 4545 c ; cf. aussi *exradiāre*, M. L. 3064.

Les gloses ont un féminin *radia*, CGL II 409, 47 ; 477, 39 (cf. fr. *rai* et *raie*).

Pas d'étymologie sûre.

radīx, *-icis f.* (sur la forme masculine, v. Niedermann, Emerita, XII, 1944, p. 55) : racine (sens propre et figuré) ; de là « base, fondement ». Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7000 ; B. W. s. u. ; et germanique : v. h. a. *ratich*, *retich*, etc., d'où finn. *räätikä*. Celtique : corn. *redic*, gall. *rhuddyl* (de **rūdīcula*, av60

*ramp̄taria cardus = ἔκανθα λευκή (Diosc.)?

rāmus, -i m. : branche, rameau ; puis objet en forme de branche : « bras d'un fleuve », « jambage d'une lettre » ; s'emploie aussi au sens abstrait. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 7035 ; B. W. rameau ; un collectif rāma est supposé par certaines formes romanes.

Dérivés : rāmulus et rāmula, M. L. 7034, adj. rāmulōsus, M. L. 7033 ; rāmeus ; rāmōsus, M. L. 7031 ; rāmusculus (bas latin, d'où dans les langues romanes *ramūscellūm et *ramūstēlūm, M. L. 7036 et 7037) ; rāmālis, d'où le subst. n. rāmāle et rāmālia « branchage(s) ». Cf. aussi M. L. 7026, *rāmica ; 7027, rāmilis.

V. rādix.

rāna, -ae f. : 1^o grenouille ; 2^o baudroie. Depuis Varro. Usuel ; panroman (sauf roumain). M. L. 7038 ; v. B. W. grenouille et raine. Celtique : irl. ran, brit. ran.

Diminutifs : rānula, M. L. 7047 ; rānunculus (remplacé dans les langues romanes par des féminins rānūcula (Romul.) et *rānūcula (rānicula), M. L. 7045 et 7046) « renoncule » (= gr. βατράχιον, dite aussi rānāria).

Repose sans doute sur une onomatopée (rana ab sua dicta uoce, Varr., L. L. 5, 78) ; mais on ne peut préciser le détail. On a rapproché rāgiō (v. ce mot) ; cf. aussi raccō, *rakanus. De *raksnā?

rānceō, -ēs, -ēre : être rance (rare ; un exemple de rāncē dans Lucrèce ; les gloses ont, en outre, rancet : rāncidūm est).

Formes nominales et dérivés : rancor (tardif) : odeur de rance ; au sens moral « dégoût, ranceur » (St. Jérôme, Ep. 53, 1), demeuré dans les langues romanes (sauf en roumain), M. L. 7041 ; rāncidus ; depuis Lucrèce. Panroman, M. L. 7040 ; rāncidulus ; rāncēscō, -is, M. L. 7039 ; rāncidō, -as (Fulg.).

Un adjetif rāncus, dont rānceō serait dérivé, figure dans les gloses : rāncum, ταγγόν, CGL II 451, 3 ; cf. Niedermann, Glotta 1, 266 sqq. Toutefois, peut-être faut-il lire rāncidūm.

Pas d'étymologie sûre. Vocalisme a et suffixe *-ko-, caractéristiques des mots de ce genre ; cf. mancus.

rāncō : v. raccō.

raphanus, -i m. : rafort. Emprunt au gr. ἐάφωνος. Attesté depuis Caton. M. L. 7051 ; et *rap(h)anella, 7050.

rāpiō, -is, -iū, -ptum, -ere : ravir, emporter violement ou vivement (sens physique et moral), prendre de force. Usité de tout temps. M. L. 7049 ; B. W. rāvir, de *rapīre. Celtique : brit. reibio.

Dérivés : rāptum : pillage, rāpt, rāptō uīuere ; rāpīdus : qui emporte ou qui entraîne. Se dit spécialement du courant des fleuves (cf. rāpidūs, qu'on ne trouve que dans cette exception) ; de là « impétueux, violent, rapide », M. L. 7054 et 7053, *rāpidūm ; à basse époque a existé un substantif rāpida, -ae ou rāpida, -ōrum pour désigner les « rapides » d'un fleuve ; v. O. Schultess, Indic. d'antiq. suisses, N. S. IX (1907), 190 sqq. ; rāpidulus (Mart. Cap.) ; rāpinae f. pl. (la langue classique ne connaît le mot qu'au pluriel ; le singulier rāpina n'apparaît qu'à l'époque impériale) : rāpines ; M. L. 7055 a ; d'où rāpīnō, rāpīnātiō, -tor ;

*dērapīnō, M. L. 2579 ; rāpāx : rapace, ravissoeur ; pl. subst. rāpāces c. « les bêtes de proie », M. L. 7048 ; rāpācītas ; rāpō, -ōni m. : ravissoeur (Varr. ap. Non. 26, 32) ; rāpter, ῥάپω μεγάλη τοι χαλεψώς, CGL II 539, 20 ; 551, 43 ; rāptim : violement, et surtout « rapidement, en hâte » (rāpīter, Ven. Fort.) ; rāptiō (rare ; non classique), M. L. 7062, les composés sont plus usités ; rāptor (non classique, mais fréquent) ; rāptōrius (Cael. Aurel.) ; rāptus, -ūs, M. L. 7063. Fréquentatif-intensif : rāptō, -as (et rāpō, Auct. Bell. Afr.), expression forte et surtout poétique, M. L. 7060 et 7061 ; *rāptiāre ; rāptiō (Gell. 9, 6 fin).

Composés : ab- (opposé à *rāpiō, Plt. Cu. 597 ; Pe. 705), ad- (ar-), con- (cor-), dē-, dī-, ē- (M. L. 2901), in- (ir-), prō-, sur- rāptiō (avec des formes contractes du type surpīō, surpere, surpīte, surpīt, surpītus, cf. surgō) qui ont à leur tour fourni des dérivés ; cf., par exemple, ar- rāptīcīus « possédé », qui dans la langue de l'Église traduit ἐπληρωτός ; ar- rāptīus (Itala) ; surreptīcīus, -iūs, etc. Corrīptō, outre le sens perfectif de « se saisir brusquement de », a aussi celui de « ramasser ; rassembler », synonyme fort de collīgere ; cf. Vg., Ae. 3, 176, corrīptō e strāis corpus (qui exprime le contraire de effusum corpus, cf. Lucr. 3, 176 et 113) ; et, par affaiblissement de sens, à l'époque impériale, le verbe est arrivé à être employé pour dire « diminuer, raccourcir » et s'est opposé à prōducere ; dans la langue de la grammaire, il s'est dit de l'abréviation des syllabes ; de même corriptō.

Les autres composés présentent seulement les nuances de sens local ou les différences d'aspect que fait attendre le préverbe. Le sens de « prendre » y est resté, tandis qu'il a disparu dans la plupart des composés de capiō (on dit adimō, eximō, sūmō, etc.) : cf. acciōpī et arripiō, diciōpī, suscipiō et dēripiō, surripiō. Cf., de même, les composés de dīcō et de loquōr, de uideō et de speciō.

V. ūsūpō sous ūtōr.

Rāpiō est un présent dérivé substitué à un ancien présent athématique, à en juger par lit. ap-rāpiō « je prends de force » ; cf. aussi alb. rīep « je prends, j'enlève » et peut-être gr. ἐπεπτόμενος « broutant, mangant goulûment ».

rāpūm, -i n. (rāpā, -ae f.) : rave. Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7065 ; irl. rāibe ; germ. rāpe.

Dérivés : rāpūlum et rāpūla, M. L. 7064 ; rāpūlātūs (Apic.) ; rāpīcīus, M. L. 7052 ; rāpīna : rave et « champ de raves », M. L. 7055 ; rāpīstrūm : rāvenelle, M. L. 7056 (cf. pour le suffixe oleāster ; sur lapīstrūs, Isid., Or. 17, 10, 20, v. Sofer, 139) ; rāpūtūm, γογγολότον, CGL III 218, 56. Cf. aussi rāpūm terrae, rāpūm porcīnum dans les gloses (= terrae mālum, coloquintida, cyclaminus) ; rāpanāpus (Dynam.).

L'absence de prothème dans gr. πάρω et πάρως « rave », πάρφανος πάρφανη « radis » et le ē de v. sl. rēpa « rave » permettent difficilement de voir ici un ancien mot indo-européen, comme on le supposerait d'après v. h. a. rūba « rave » et lit. rāpē. La façon dont ces mots sont apparentés n'est pas déterminée. Cf. nāpus.

rārūs, -a, -um : qui présente des intervalles ou des interstices (r. cībrūm) ; clairsemé, espacé, poreux ; et par suite « épars », d'où « isolé » et « rare ». S'oppose à dēnsus ; cf. Vg., G. 2, 227, rāra sūt (terra) an supra mo-

rem si densa requiras ; Col. 2, 9, 6, rara seges ; à solidus (Lucr. 1, 347, etc.). Ancien (Liv. Andr.), usuel. Panroman (formes en partie savantes). M. L. 7067. Adverb : rārē et rārē (Plt. Rud. 995 ; cf. Charis. 217, malgré Aulu-Gelle 2, 25, 8).

Dérivés et composés : rārītās (classique) ; rārītūdō (archaïque) ; rārēcō, -is ; rārēfācīō (Lucr.) ; rārenter (adverb archaïque sans doute formé sur frequēter) et rārīter (Gloss.) ; rāripīlus (Col.), -pēs (Ps.-Ruf.).

On a rapproché rātīs, rēte (cf. Varr., L. L. 5, 130, rete a rātūdīne, et Vg., Ae. 4, 131, rara retia). Il s'agirait d'une racine *era, rē : « séparer » qui apparaît aussi dans lit. irū, irītī « se dissoudre, tomber en ruines », ērēdi « se séparer », arđītī « séparer », v. sl. orīti « dissoudre, détruire », rēdūkū « rare ». Tout cela vague et ne fournit avec les mots latins aucun rapport qu'on puisse serrer de près.

rāsis, -is f. : sorte de poix brute (Col.). Cf. rēsīna?

rāster, -trum : v. rādō.

rātiō : v. rēor.

rātīs, -is f. : nom gaulois d'une sorte de fougère (Marc. Emp. 25).

rātīs, -is f. : assemblage de bois flottants ; radeau ; puis « bateau à fond plat » ; en poésie, substitut de nāuis. Cf. Varr., L. L. 7, 23 : rātīs... ubi plures mali aut asseres (iuncti aqua ducuntur. Hinc nauiculae cum remis ratarīas dicuntur). V. de Saint-Denis, Sens et évolution sémantique de rātīs en lat. class., Les Ét. class., XIV, 1946, p. 55 sqq. Ancien (Naev., Enn.) M. L. 7088.

Dérivés : rātītūs, épithète donnée au quadrāns, « quod in eo et triente rātīs fuerint effigies, ut nauis in asse », P. F. 341, 2 ; rātīriūs, cité plus haut.

Souvent considéré comme apparenté à rārūs, rēte en raison de sa construction à claire-voie. On l'a rapproché aussi de rēmūs. Mais peut être un mot d'emprunt.

Ratūmen(n)a [porta] : nom étrusque d'une porte de Rome. Cf. le nom de famille étrusque, ratūmsna, ratūmsna ; v. W. Schulze, Lat. Eigenn., p. 591.

*rāuca, -ae f. : ver qui se tient dans les racines du chêne (Plin. 17, 130) et qui infeste les segetes (Dig. 19, 2, 15, § 2). Sans étymologie.

rāuceus : v. rāuis.

rāudūs, (rādūs, rādūs), -eris n. : 1^o lingot non façonné, e. g. Lucil. 1192, plumbī pāuxīlū rādūs ; 2^o pierre brute, Acc. 438 R³, ... hīc manibū rapere rādūs sāzeum. Diminutif : rāudūscūlūm (rō, -rū) : petite pièce de cuivre, employée notamment dans la formule de mancipatio : rāudūscūlūm ferīto ; adjetif dérivé dans Rāudūscūlāna porta ; appellata quod rādūs et impōlū sūt relicta, uel quia rāudo, id est aere, fuerit uincta, P. F. 339, 11.

Mot rare. Rattaché par les anciens à rādūs ; cf., outre la glose de P. F. citée plus haut, Festus 320, 24. L'ablatif rādūō dans la glose de P. F. si le texte est correct, semble attester un doublet *rādūm, -i ; cf. pondō et pondere. Il existe un autre mot rādūs, -eris « gravois » qui a été peut-être confondu avec celui-ci. Ce sont autant d'« étymologies populaires ».

Le d de rādūs suppose un ancien d, et non dh (cf.

ruber, etc.). Il s'agit sans doute d'un ancien terme technique de la métallurgie. Dans v. isl. rāudi « minerau rougâtre » a pu intervenir une étymologie populaire, comme aussi dans v. sl. ruda « minerau ». V. sax. arā « minerau » a t'issu de d, mais un a initial. Il y a ici des formes non réductibles les unes aux autres. Le flottement entre au, ā et ī (ou dans rōdūs chez Festus) en latin même est à noter. V. Kretschmer, Gl. 32, p. 7.

*rāuicelus, -i (m.?) : Piñus cembra » (Plin. 15, 36). Forme peu sûre ; lire rāuicelus ? Mot ligature ?

rāuis, -is f. : enrouement. Mot archaïque, attesté dans Plaute (Au. 336, Ci. 304) et repris par Apulée ; cf. P. F. 341, 3, rāuim dicebant pro rāuicata, unde et uerbum rāuia, rāuias. A la même famille appartiennent :

rāuus, -a, -um : rāua uoz rāuca et parum liquida, proxime canum latrātūm sonans, unde etiam causidicus pugnacīr loquēs, rāuula, P. F. 355, 3. Exemple de Sidoine Apollinaire, qui scande ā ; cf. Quicherat, Thes. poet. ; rāuulus. Celtique : bret. rāuia, rāuet, rāuula : cf. rābula ; rāuilla.

rāuīō, -is? (un exemple de Plt. Poe. 778, douteux ; les manuscrits se partagent entre rāuio (leçon qui semble préférable) et arāuio ; cf. Lindsay, Early lat. verse, p. 214). La longue de rāuīō est étrange en face de rāuis ; lire rāuiero avec Havet? ; v., toutefois, Marx, ad Luc. 1289, qui fait dériver rāuīō de rāuūs d'après le double sens de gr. φάιος ; rāuīo, -īas (d'après P. F. 343, 3 ; cf. plus haut).

rāucus : Plt., Ci. 304, expurgabo hercile omnia ad rācam rāuīm. Conservé dans les langues romanes, M. L. 7093 ; v. fr. rou et enrouer. Dérivés : rāuītās, rāuīdō (tardif). Les gloses ont aussi rāuīt : βράχη(ε)īas. Cf. encore *sūbraucārē, M. L. 8389, et ὀbrucātūs, *abruvātūs, M. L. 6017. Composés : irrauīēscō (Cic.), d'où rāuīscō (tardif) ; irrauīcūs (Plin. Valer.) ; *irnuīcīre, M. L. 4454. Pour le suffixe, v. mānūs.

Rāūs, rāuis, rāuīō sont à peine attestés et ont été remplacés par rāuīcūs et ses dérivés.!

Aucun rapprochement sûr. Le grec a φάιος. V. rāuīō. Sans doute mot expressif.

rāuūs, -a, -um : gris. Rāui coloris appellantur qui sunt inter flāos et caesios, quos Plautus appellat (Epid. 620) rāuīstellos, P. F. 339, 3. Rare.

Dérivés : rāuīdō (Col.), dont il existe une forme dérivée dans les langues romanes, par exemple fr. « rouan », M. L. 7100 ; rāuīulus (Sid.) ; Rāuīlae? (l. Rāuīlae?) a rāuīs oculis, quemadmodum a Caesios, Caesios, F. 340, 30.!

Sur rāuīstellos (rāuīs), v. grāuīstellos.

Le rapprochement, tentant à première vue, avec v. h. a. grāo « gris » se heurte à des difficultés ; la ressemblance des formes n'est d'ailleurs pas grande ; le suffixe *-o- est courant dans les adjetifs désignant des couleurs (v. sous cānūs et helēus) et v. h. a. ā repose sur ē. Origine obscure.

re-, red- : préverbe marquant un mouvement en arrière (rēcēdō, respicīo, redēcō), ou un retour à un état antérieur (reficīo, restitūdō), et par suite une répétition (recantīo), ou aussi un mouvement en sens contraire, qui détruit ce qui a été fait (reclūdō, renuntiō, renūdō, resignō, retegō, reuelō, etc.). — Red-, qui est peut-être

la forme ancienne (cf. Meillet, Mél. Havet, 273 sqq.), mais qui, à l'époque classique, n'apparaît plus que devant voyelle (*redargō*, *redeō*, *redhibēō*, *redimō*, *reduuiae*, etc.), s'est employé aussi devant consonne ; de là : *red-dux*; *relligiō*, *reliquiae* (formes peu probantes toutes deux et qui sont peut-être des expédients métriques pour faire entrer ces mots dans l'hexamètre dactylique) ; et peut-être *remnōtus* (dans Lucr.). La question a été beaucoup discutée ; v. Stoltz-Leumann, *Lat. Gramm.* 5, p. 92, n. ; R. Günther, IF 26, 97 sqq. ; G. Schoenwitz, *De re praepositionis usu*, thèse Marburg, 1912 ; Vollmer, Sitzb. d. bayr. Akad. phil.-hist. Cl., 1922, 4. M. L. 7102 ; B. W. *re*.

De *re* dérivent un adjectif **recus*, qui figure dans *reciprocus*, et un adverbe *retro* « en arrière », qui a le même suffixe de comparatif que *intrō* et qui, à partir d'Apulée, apparaît employé aussi comme préposition. *Rūsum* est formé comme *sūrsum* : *v. uertō*. De *retrō* sont formés *retrōsum* (-sus, de *retrōworsus*) et des composés ou des juxtaposés tels que *retrōcēdō*, etc. ; cf. M. L. 7269, *rētro* ; 7272, *retrōsus*. Les langues romaines ont aussi des représentants de formes renforcées d'un type comparable à celui de *abante*, *dēforis*, *de ex*, etc. ; M. L. 198, *ad retro* ; 2582, *dē retro* (cf. *de-intro*; M. L. 2527) ; v. B. W. *dernier*, *derrière*.

Particule italique : l'ombrion a *revestu* « *reuisitō* ». On ne connaît ailleurs aucun correspondant. *Red-* est peut-être formé sur *prōd-*.

réapse : en réalité. *Rēapse est reipsa, Pacuilius in Armorum iudicio* (26) : *si non est ingratum reapse quod feci bene*, F. 348, 14; *reueapse, re ipsa*, P. F. 363, 4. Forme archaïque, dont Cicéron use encore et qui est décisive pour l'étymologie de *ipse*.

rebellis : *v. bellum*.

reburrus, -a, -um : aux cheveux retroussés (Aug., c. Faust. 5, 1, et Gloss.) ; *reburrium* ; *Reburrinus*. Le fr. *re-bours* suppose **reburrus*, qui est sans doute une contamination de *reburrus* et de *reversus* ; cf. M. L. 7105 ; B. W. s. u. V. *burra*.

recēns, -centis : nouvellement arrivé, frais (*piscis recēns*, *cōpiae recentēs*, cf. *veapōs*), récent. Le sens premier est peut-être « qui vient en droite ligne de » ; cf. Cic., Verr. 1, 2, 5, *cum e prouincia recens esset* ; Att. 16, 7, 1, *Regini quidam eo uenerunt, Roma sane recentes* ; Vg., A. 6, 450, *recens a uolnere Dido* (cf. peut-être moy. irl. *cinim* « je j'allais », *cinis* « ortus est »). Dans la langue médicale tardive, *recēns* : eau, d'après gr. *veapōs* (θερός) « eau fraîche », gr. mod. *vepō*. Ancien (Cat., Plt.), usuel, classique. Panroman. M. L. 7109.

Dérivés : *recentō*, -ās : mot formé par Cn. Matius, cf. Gell. 15, 25, 1, Non. 167, 14, pour traduire *ἀνανεῶται* et représenté en roman, dans des acceptations dérivées (cf. fr. *rincer* et v. fr. *recinquier*), M. L. 7110 ; B. W. s. u. ; *recentārius* : vendeur de vin frais (Inscr.) ; *recentāria* : *veapōpōs* (Gloss. Philox.).

L'analyse en *re-cent*, comportant rapprochement du second terme avec v. sl. *po-činę* « je commencerai », *kon* « commencement », n'est pas évidente. Si on l'admet, **-cen-ti* serait un second terme de composé à valeur de nom d'agent, avec suffixe *-t-*. — Pour la forme, cf. *repēns* ?

recidiuus : *v. cadō*.

reciprocus, -a, -um : qui va en arrière comme en avant (se dit souvent de la mer) ; puis « alternant, réiproque, renversé ». Traduit à la fois *παλιντροπος* et *ἀντιτρέπων*. De **reco-pro-cos*, composé d'adjectifs **reco-s* et **proco-s* dérivés des particules *re* et *pro* comme *anticus*, *posticus*, cf. skr. *ā ca pārō ca*. Etymologie encore sentie dans Ennius, *Androm.* 104 : *rūrūs prorsus reciprocā fluctus feram*. Le dénominalis *reciproca* a été rapproché ensuite de *procāre* par une fausse dérivation ; cf. Varr., L. L. 7, 80, et Fest. 342, 13, *reciprocāre pro ultro cītōre poscere usi sunt antiqui, quia procāre est poscere*. Attesté de tout temps, mais assez rare.

recitō : *v. citō*, sous *cieō*.

reclūdō : *v. claudō*.

recordor : *v. cor*.

rēctus, -a, -um : dirigé en droite ligne, droit (sens physique et moral), s'oppose à *prāvus*. Subst. *rēcta*, -ae f. : *-ae appellant uestimenta uirilia, quae patres liberis suis conficiunt curant omnis causa : ita usurpata quod a stantibus et in altitudinem texuntur*, P. F. 342, 3 ; *rēctum n. : ce qui est droit (joint à honestum)*. En grammaire, *rēctus cāsūs* « le cas droit » (nominatif, opposé aux *obliqui cāsūs*, qui sont fléchis) est la traduction du gr. *ἡ δρός* (scil. πτῶσης). Du reste, *rēctus* a tous les sens de *opōsēs*, qu'il recouvre exactement dans l'emploi. *Rēctus*, usité de tout temps, n'est conservé que dans quelques dialectes romans, avec le sens adverbial de « tout droit » ; cf. ital. *ritto*, M. L. 7134, et **indirēctum*, 4379 ; mais l'irlandais a *recht* « droit » (adjectif et substantif). Ital. ombr. *rechte*, fal. *rected*.¹

La forme la plus répandue est le composé *dirēctus*, ou plutôt *dērēctus*, cf. M. L. 2648, qui, outre le sens de « dirigé en droite ligne », a pris celui de « droit » opposé à gauche (*dexter*) et de « droit » substantif (= *iūs*) ; cf. l'opposition entre la Vulgate, *iustitiae... rectae*, Psalm. 19, 9, et l'Itala, *iura domini, directa*, pour traduire δικαιομάτα... εὐθέα. Sur *directus*, v. Heumann-Thom, *Handlex. z. d. Quellen des rōm. Rechts*, s. u. La substitution de *dirēctus*, *dērēctus* à *rēctus* apparaît dans les composés *dirēctiugulus*, *dērēctilinēus*, employés par Martianus Capella, 6, 711 et 712.

Rēctus est l'adjectif verbal de *regō* ; l'allongement en *ē* est de même nature que celui de *ā* dans *actūs*. L'existence du sens moral et juridique (cf. *uerbum directum habere* « avoir le bon droit » ; proprement « la parole juste », dans Greg. Tur., HF 3, 7), qui se retrouve en germanique et en celtique, a entraîné la diffusion de **dērēctum* « droit » dans les langues romanes, au détriment de *iūs*.

Dérivés tardifs : *rectitās*; *rectitūdō*, -tātor. Adverbes : *rēctō* (sc. *uiā*) ; *rēctō* (rare) ; *rēctē*. Composés : *rēctāgulūm* n. (Isid.) = δρόγρων, -a- ; *rēctificatiō* (bas latin).

V. regō.

recupērō (*reci-*, Monument d'Ancyre), -ās, -āū, -ātūm, -ārē : recouvrir, reprendre. Classique, usuel. Dérivés : *recuperātor*, -tiō, -tōriūs, -tiūus. Conservé dans les langues romanes, M. L. 7136-7137, et en german-

ique : v. h. a. *irkobarōn*, v. angl. *ācofrian*. De *re* + *cop-er-ō*, sans doute avec le même élargissement que présentent *lamberō* (?), *tolerō*, en face de *lambō*, *tollō*. *rēda* : *v. raeda*.

redimō, -īs, -īī, -ītūm, -īrē : ceindre, entourer. Classique, mais surtout poétique ; la prose emploie plutôt *lēngō*, *circumdō*.

Dérivés : *redimiculum* (*redimīcula*, Fulg., Serm. 5) « bandage ornant le front, collier, bracelet », etc. ; cf. Fest. 336, 3 : *redimiculum uocant mulieres catellam qua maxime utuntur ornatus causa* (et Isid., Or. 19, 33, 5) ; d'où *redimicō*, -ās (Gloss.).

Aucune des explications proposées n'est évidente.

On peut se demander si *redimiculum* (plus anciennement attesté que *redimō* et déjà dans Plt., Tru. 395) n'est pas un composé de *amiculum* (cf. *amicō* et *iaciō*) sur lequel aurait été ensuite refait *redimō* d'après le type *cubō*, *cubiculum*, etc.

rediuuus, -a, -um : *-m est ex uetustate renouatum*, F. 334, 25 ; « restauré » (s'est dit d'abord de matériaux de construction), terme technique de la langue de l'architecture. Pour la forme, cf. (sous *cadō*) *recidiuus* et *intergeriuus* : *-i parietes dicuntur qui inter confines stiuntur et quasi intergeruntur*, P. F. 98, 11. Découpé par l'étymologie populaire en *redi-uuus* « qui revient à la vie », a pris dans la langue de l'Église le sens de « qui revit, ressuscité », d'où la glose *rediuuia* ; *παλινζητα*, *τριπτωπα*. Cf. *reduuiae*?

redō, -ōnis m. : sorte de poisson sans arêtes : la lotte ? (Aus., Mos. 89 ; sans doute mot gaulois).

redux : *v. dūcō*.

reduuia, *rediuia*, -ae f. (surtout au pluriel) : envie(s) autour des ongles (= *παρωνυχίς*). Un doublet *reluuium* et dans Festus 334, 5. La forme correcte semble être *rediuia* ; *rediuia* a été influencé par *redeō*, *redire* ; *reduuim* par *luō*. De **red-uuia*, cf. *exuō*, *exuuiae* ; et Gloss. Plac., CGL V 39, 12 : *reduuiae dicuntur spolia terpentum, quibus quotquot annis senescunt sese exuunt, quasi quibus exuitis in iuuentam redeunt. Dicuntur enim indiuiae, exuuiae, reduuiae*.

Dérivés : *reduuīosūs* (Laevius) ; *reduuīō*, -ās (cf. Anth. 19, 3 ; Thes. gloss. emend., s. u.) ; peut-être aussi *reduuīus*.

réfert : proprement « cela tend avec mon intérêt », *ē* est ablatif de *rēs* (cf. Plt., Cap. 296, *tua re feceris*), *ē fert*, employé absolument comme dans *uia fert ad urbē*, ou Tér., An. 188, *dum tempus ad eam rem tulī* ; usité ordinairement dans le sens de « il est de l'intérêt de » et souvent confondu dans la langue classique avec *interest*. A pour « sujet » un pronom neutre *id*, *hoc*, *iuic*, *illud*, ou une proposition infinitive ou interrogative. L'emploi au pluriel est rare, mais attesté ; cf. Plt., Pe. 593, *quea ad rem referunt*. Ancien, usuel, classique. Formule de la prose et de la langue courante. L'étymologie explique la syntaxe de *réfert* : *meā, tuā, illius réfert*. L'étymologie de Skutsch, adoptée par F. Müller et Wackernagel, *Vorles.* I 65-66, qui voit dans *meā réfert* un ancien nominatif **meā rēs fert*, devenu *meā rē(s) fert*,

puis *meā rē fert*, est moins vraisemblable ; cf. Bennett, *Synt. of early Lat.*, II, 378.

refertus : *v. farciō*.

refrāgor : *v. suffrāgor*.

refriua (*referiuia* dans Plin. 18, 119) : adjectif féminin, usité comme épithète de *faba*, *refriua faba*, terme de rituel, d'origine et de sens obscurs ; cf. Fest. 344, 12, *refriua faba dicitur, ut aī Cincius quoque, quae ad sacrificium referri solet domum ex segete auspici causa* (étymologie populaire qui rapproche le mot de *referō*... *Aelius dubitat an ea sit, quae prolata in segetem domum referatur, an quae refrigatur, i. e. torreatur. Sed opinio nem Cinci adiutauit quod in sacrificiis publicis, cum puls fabata dis datur, nominatur refriua*. Très rare.

refūtō : *v. confūtō* et *fūtō*.

rēgāliolus : *v. rēgulus*, sous *rēx*.

***regammāns** : ayant la forme d'un digamma = (Grom.).

regesta, -ōrum : registre, catalogue (tardif) ; cf. M. L. 7169 (formes savantes). Participe pluriel neutre de *regerē* employé dans la langue de la rhétorique au sens de « reporter, transcrire » (*r. aliquid in commentarios*, Quint. 2, 11, 7).

Dérivés : *regestōrium*, -ria « trésor, trésorière ».

regillus, -a, -um : *regillus tunicis, albis, et reticulis luteis utrisque <re>ctis, textis susum uersum a stantibus, pridie nuptiarum diem uirgines induitae cubitum ibant omnis causa ; ut etiam in togis uirilibus dandis obseruari solet*, Fest. 364, 21. Rare, archaïque (Plt., Varr.). Dérivé de *regō* (cf. le sens analogue de *rēta*), puis rattaché par l'étymologie populaire à *rēz*, *rēgia* ; cf. Non. 539, 9 : *regilla, uestis diminutiae a regia dicta, ut et basilica*.

regimen : *v. regō*.

rēgina : *v. rēx*.

regiō : *v. regō*.

rēgnūm, *rēgnō* : *v. rēx*.

regō, -is, *rēxi*, *rēctum*, *regere* : diriger en droite ligne (cf. *rēctus*, *regiō* ; *regere finēs* « tracer les frontières » ; *rēgula*). Sens physique et moral ; par suite « avoir la direction ou le commandement de ». Ancien, usuel, classique. M. L. 7168. — *Rēctus* se dit aussi bien d'une ligne droite horizontale que d'une verticale ; dans ce dernier sens, il s'oppose à *dērēctus*, *supinūs*. C'est l'idée de verticalité qu'on trouve dans *arrigō*, *corrigō*, *ērigō*, *subrigō* (*surigō*) = *got. ufrakjan* ; l'idée d'horizontalité dans *dērēctō*, *dērēctō*, *porrigō* (*porgō*), *perigō*. L'*ē* de *regō* est absorbé et disparaît dans certains composés anciens : *perigō*, *porgō* (à côté de *porrigō*, forme refaite et plus récente) ; cf. aussi **ergō*, supposé par les formes romaines, à côté de *ērigō*. Dans le cas de *surigō* et de *subrigō*, la langue a utilisé les doubles : *surigō* a été utilisé dans le sens absolu « se lever, se dresser » (conservé dans les langues romaines, cf. M. L. 8475, et en celtique : *brīt. sorc'ha*), sens dans lequel il a supplantié *orior* ; *subrigō*, dans le sens transitif : *tot surrigū aures*, Vg., A. 4, 183. *Porrīgō* a gardé aussi le sens transitif « étendre en avant,

tendre [la main] ; allonger » ; d'où « présenter, offrir », sens demeuré dans certaines langues romanes. M. L. 6667, et a fourni un composé, *exporrigō* « étendre, dé-tendre, dérider ». *Pergō* n'a pu être utilisé dans le sens absolu à cause de l'existence de *pergō* « se diriger à travers ; poursuivre sa route ; continuer de » et a disparu. Festus, p. 244, 4, attribue le verbe aux *antiqui*, et en fait on ne le rencontre que chez les auteurs archaïques ou archaïsants, surtout en poésie, comme son composé *exporgō* (Plt., Ps. 1 ; Ep. 733 ; P. F. 70, 16). Ainsi se sont constitués les couples *surgō/subrigō* et *pergō/porrigō*. *Pergō, surgō*, dans lesquels les sujets parlants ne distinguaient plus les éléments du composé (au témoignage de Festus, 380, 32, il s'était même créé un parfaît *surgēt* et un participe *surgitus* employé par Livius Andronicus), ont été traités comme des verbes simples et ont fourni à leur tour de nouveaux composés. A *pergō*, l'étymologie populaire a rattaché *expergiscor, expergescit, expergesciō*, qui sans doute n'avaient rien à voir à l'origine avec *regō* ; cf. P. F. 235, 20, *pergere dicebant expergescere*. *Surgō* (comme *sūmō, pōnō*) a fourni toute une série de composés à préverbes : *ad(ar-), circum-, con-, dē-, ex-,* M. L. 3080, *in- (et insur-)*, mot de glossaire traduit par *ἐπανάστασις*, *re-surgō*, M. L. 7254 ; B. W. *ressource*. De ce dernier la langue de l'Église a tiré *resurrēctō* pour traduire *ἀνάστασις*. — Sur *pergō* employé absolument, v. Skutsch, *Vergils Frühzeit*, II 131, et Elter, *Rhein. Mus.*, 41, 517 sqq.

Les autres composés de *regō* n'offrent que les modifications de sens amenées par le préfixe :

arrigō : 1^o « dresser vers » et, absolument, « se dresser vers » (*sēnsū obscēnō*) ; 2^o « relever le courage de » (rare en prose, inconnu de Cicéron, qui emploie *ērigō*) ; *arrēctus, -a, -um* « aux oreilles dressées, attentif », cf. M. L. 671 ; d'où **arrēctiāre*, M. L. 670 ; *arrēctāria, -ōrum* n. pl. : « poutres droites » ; *corrigō* « redresser (aspect déterminé) », *curus corrigere*. Très fréquent au sens moral ; conservé dans quelques dialectes romans, ainsi que *corrēctus*, cf. M. L. 2251, 2252 a. Dérivés, avec le sens concret : *corrēctor, corrēctiō, *accorrigō*, M. L. 2985 ; **ex-corrigō*, 2986.

dērigō (confondu généralement avec *dirigō*, bien qu'il y ait eu deux verbes différents à l'origine) : *dērigō* « diriger » (d'un endroit dans un autre, avec idée accessoire de faire passer de haut en bas : cf. Lucr. 2, 198 et *dērēgere oculūs, aciem*) ; **condērigō*, M. L. 2121 ; *dirigō* « mener dans différentes directions, tracer différentes voies à », puis simplement « tracer la voie à, diriger » ; de là : *dirēctus* « en droite ligne, direct », *dirēctūm* n. « la droite ligne » et les adverbes *dirēctō, dirēctē, dirēctūm, indirēctūm*, M. L. 4379 ; *dērēctō* (rare) ; *dirēctorius* (Cod. Theod.) ; *dirēctūra* (Vitr.) ; cf. M. L. 2649, *dirigēre, dērigēre* ; 2648, *dirēctus, dērēctus*, irl. *direch* ; 2647, *dirēctūra* ; 2645, **dirēctiāre* ; B. W. *dresser, droit*.

ērigō : dresser (sens physique et moral) ; *ērēctus* ; *ērēctiō* (Vitr., Vulg.) ; *ērēctor* (langue de l'Église). Cf. M. L. 2899, 2, **ergere, *erctus*, et 2889 a ; **adērigō*, 162.

Dérivés en *rēg-* : *regiō* (qui est à *regō* comme *legiō* à *legō*) « direction (en ligne droite), ligne droite » ; *ērēgōne* « en ligne droite ; en partant de la direction de », d'où « à l'extrême opposée, en opposition

avec » ; *(luna) cum est e regione solis*, Cic., N. D. 40, 103 ; cf. aussi la glose de P. F. 58, 2, *conregione*, *e regione*, qui se rapporte peut-être à une formule rituelle conservée par Varr., L. L. 7, 8, *inter ea con-regione conspicione cortumione utique ea t̄ exercitissime ea <rite> dixisse me sensi?* *sensi*. *Regiō* désigne les lignes droites tracées dans le ciel par les aurores pour en délimiter les parties ; de là le sens « limites, frontières » et, par suite, « portion délimitée, quartier, région ». Les dérivés de l'époque impériale *regiōnālis, regiōnātūm* ne se rapportent plus qu'à ce dernier sens. *Regiō* est conservé dans l'ital. *riōne* et le v. fr. *royon*, M. L. 7173 ; *regimētūm* : conduite, direction (sens physique et moral). N'est ni dans Cicéron, ni dans César, M. L. 7170 ; *regimentūm* : doublet tardif de *regimētūm* (Dig., Amm.), M. L. 7170 a ; *regimētūm* (Gloss.), même sens ; *regibilis* et *irregibilis* (rares et tardifs).

regendāriūs -i m. : fonctionnaire du palais impérial (Not. dign. occ. 2, 2 ; Cassiod., uar. 11, 29).

Voit aussi *ergō*.

Dérivés en *rēct-* : *rēctus* (v. ce mot) ; *rēctiō* : direction, gouvernement (mot cicéronien, Fin. 5, 4, 11 ; 4, 22, 61) ; *rēctor* : conducteur, pilote, cocher, directeur, M. L. 7133 ; *rēctrix* ; *rēctūra* (rare et tardif) ; **rēctiāre*, M. L. 7132.

La racine **reg-* indiquait un mouvement en droite ligne. Elle a fourni des mots de sens divers suivant que l'idée « du mouvement, de l'extension » a été mise en évidence, ainsi dans gr. *δρέγω* (*χεὶρ* *δρέγων* *εἰς οὐρανόν*, Hom.) ; *ἔργων* « étendue des deux bras », c'est-à-dire *4 πήγεις*, ou l'idée de « ligne droite », ainsi dans skr. *rājūk*, av. *erəzus* « droit », avec l'intensif skr. *rājīṣṭhah*, av. *raziṣṭō*. Le groupe de lat. *regō* offre les deux types de sens. Comme la racine ne fournissait pas de présent radical non plus que de parfait, les formes verbales diffèrent d'une langue à l'autre ; lat. *regō* et irl. *rigim* « j'étends » n'ont de correspondant exact que gr. *δρέγω* ; or, ce type thématique est de ceux qui se sont développés après l'indo-européen commun, et le caractère secondaire de *δρέγω* ressort de ce qu'il a été créé d'autres types en grec : hom. *δρεγνύει* à côté de *δρέγων*, et l'on a, d'autre part, *δρεγνόματι* dans la langue poétique. L'aoriste en *-s* dans *rézi* et dans gr. *δρέξα* est de même une forme secondaire. — Comme dans les autres cas où le présent radical n'existe pas, on a recours à l'itération-causatif ; ainsi l'avestique *ra-zāyēiti* « il dirige », et le germanique, got. *uf-rakjan* « éxtrēwa, éxtrōtāwā » ; lat. *rogāre* appartient sans doute à une série parallèle. — Le sanskrit a un présent à nasale infixée *rājāti* « il dirige », et c'est sur une forme de ce genre à nasale qu'est fait tout le groupe baltique de lit. *režiūs* « je me dirige » (v. Trautmann, *Balt. sl. Wōrt*, p. 244). — Le sanskrit a aussi *irajāyati* « il dirige » avec un *i*-initial obscur. Il n'y a pas d'adjectif en **-to-* à vocalisme radical zéro ; on a des formes, anomalies et sans doute secondaires, à *e* comme irl. *ro-recht* (expansum est), got. *raihis* « *euθōs* » ; l'iranien a av. *rāšta-* et *rāšta-* (v. perse *rāsta-* « droit »), ce qui rend compte de lat. *rēctus* (ou, du reste, *ē* s'explique à l'intérieur du latin sans qu'on ait besoin de rapprocher l'ā iranien). — Pour le sens moral de « droit, justice », qui est italique commun, à en juger par ombr. *rechte* « *rectē* », on

notera le mot celtique **rektu-* : irl. *recht* « loi », bret. *reiz* « ordre », gaul. *Rektū-genos*. Cf. got. *garaihīs* « *þlxaos* », etc. Il semble donc qu'il y ait ici un usage indo-européen occidental.

V. aussi *rēgula* et *rēz*.

rēgula, -ae f. : 1^o règle droite simple (différente de *norma* équerre et de *perpendiculum* « fil à plomb ») et, d'une manière générale, toute barre droite de bois ou de métal ; 2^o règle (au sens moral). Correspond au gr. *χωνών*. Usité de tout temps. Panroman (sauf roumain). V. B. W. *règle*. Celtique : irl. *riagol*, britt. *real* ; germanique : néerl. *rijghel*, et, avec é, v. angl. *reogol*, v. h. a. *regula* ?

Dérivés : *regulāris* (non attesté avant Pline) ; *regulāritē* ; *regulātūm* (bas latin) ; *rēgulō*, -ās (Cael. Aurel.).

Rēgula alterne avec *rēgō* comme *tēgula* avec *tēgō*. Les formes romaines remontent à *rēgula*, *rēgulāre*, M. L. 7177 et 7178, sous l'influence de *regere* ou du préfixe *re-*.

V. *rēgō*. L'*ē* de *rēgula*, *tēgula* semble supposer d'anciens noms racines non conservés. Il y a, du reste, un *ē* constant dans le vieux nom d'agent *rēx*, qui semble apparenté de loin.

rēgula, -ae f. : *basilisca* (Ps.-Ap.). V. *rēz*.

religiō (*relligiō* chez les poètes dactyliques), -ōnis f. : religion ; scrupule religieux. S'emploie en bonne et mauvaise part : quelquefois « superstition ». Usité de tout temps. Le préfixe est *re*, *red* (cf. *relliquiae, reliquiae*) ; mais le second élément est obscur. Les Latins le rattachent à *relegere* ; cf. le vers cité par Nigidius Figulius ap. Gell. 4, 9, 11, *religentem esse oportet, religiosus ne fias* (l. *ne fias?*), étymologie défendue par Cicéron, N. D. 2, 28, 72, qui *omnia quae ad cultum deorum pertinuerent diligenter retractarent, et tamquam relegerent, sunt dicti religiosi a relegendo, ut elegantes ex eligendo...* D'autres auteurs (Lact., Inst. 4, 28, 2 ; Serv. in Ae. 8, 349) rattachent *religiō* à *reliigere* : ce serait proprement « le fait de se lier vis-à-vis des dieux », symbolisé par l'emploi des *uitate* et des *etēpūmata* dans le culte. On allégué en faveur de ce sens l'image chrétienne, 1, 931 : *religionum nodis animum exsolueret* ; cf. *religio iurisulandi* « l'obligation du serment, le lien noué par le serment » ; *testis religiosus* ; *se domumque religione exsolueret*, T-L. 5, 23, 10 ; *obicere, inicere religionem alicui* ; *obstringere religione* ; *religione liberari*, etc. Le sens serait donc : « obligation prise envers la divinité ; lien ou scrupule religieux » (cf. *mihi religio est* « j'ai scrupule de ») ; puis « culte rendu aux dieux, religion ». Cf., toutefois, Otto, Arch. f. Religionswiss., 12, 533, et la dérivation en *-iō* d'un adverbe en *-āre* est peu vraisemblable ; il aurait-il eu un doublet **religere*, cf. *lictor* ?

Dérivés et composés : *relimūs* « petite rame », M. L. 7202 a ; *rēmex*, -īgis m. : rameur (*rēmex* est refait sur *remigis*) ; la forme phonétique serait **rēmāx*, v. *agō* ; *rēmigō*, -ās ; *rēmīgūm* (ital. *remeggio*, M. L. 7196) ; *rēmīgātō* (Cic.) ; *rēmīagūs* (Varr.) ; *ērēmīgō* (rare) ; *bī-rēmīs*, *tri-rēmīs* (cf. gr. *διέρης*, *τριέρης*), etc., avec les doubles anciens en *-rēmīs* ; cf. le *tri-rēmīs*, *septērēmīs* de la Colonne Rostrale.

Ces dernières formes laissent supposer que *rēmūs* aurait eu la forme **smō* du suffixe, bien connue par le grec et le lituanien. Pour « ramer », l'indo-européen avait une racine **erēz*, **rē-*, **rō-* dont peu de langues offrent des formes verbales : lit. *irū*, *irti* « ramer » (présent en **ye-* substitué à un ancien présent athématique), v. isl. *rōa* « ramer » (le vocalisme *o* indique aussi un ancien présent athématique), irl. *ro-rāisēt* « ils ont ramé », etc. (v. H. Pedersen, V. Gr. d. kelt. Spr., II, 591). Le plus souvent, il ne subsiste que des formes nominales, mais en partie rattachées à des formes verbales, variables d'une langue à l'autre, qui ont disparu : skr. *arūd* « rameur », *arīrah* « rame », *arīram*, *drīram* « rame qui sert à gouverner » ; lit. *irkla* « rame » (d'après *irti*) ; gr. *ēpētīs* « rameur », *ēpētōw* « *je rame* » (tiré d'un nom d'agent *ēpēt-* dont *ēpētēs* est dérivé), *ēpetōm* « rame » et *-opo* (*-epō-*) dans *τριέρητορος* « à 30 rameurs » et *-epēs* dans *τριέρης*, etc. ; v. h. a. *ruodar* « rame » (d'après la forme verbale germanique en *rō-*) ; irl. *rām*, *rāmae* « rame » (d'après des formes verbales en **rō-*). Le latin a généralisé *rē-*, non attesté ailleurs, mais indiqué indirectement par l'*e* de gr. *ēpētēs*, etc. V. aussi lat. *ratis* ?

rēnēs, -um m. pl. (gén. pl. *rēnium* dans Plin. 21, 175, etc.) : reins. Singulier rare. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 7206. Un doublet *rēnē* est signalé par Festus, 342, 35 : *rienes quos nunc uocamus, antiqui ne-*

rel(l)ieus, -a, -um : v. *linquō*.

remelīgō, -inis f. : *remelīgines* et *remorae a morando dictae*. Plautus (Cas. 804) : *quid nunc illae nunc tam diu intūs remorant remelīgines?*, P. F. 345, 5. Un exemple d'Afranios en dehors de celui de Plaute. Sens obscur. Peut-être de **remellō* ; cf. *promellō*.

**remillūm* : *dicitur quasi repandum*, P. F. 347, 1. Sans autre exemple. Cf. *promellere* ?

remora : v. *mora*.

remuleum, -īn. (*remulcus m.*) : remorque. M. L. 7202.

Emprunt (déjà dans Sisenne) au gr. *ὑμούληκός* (cf. *ρύμα* et *ρύμουλέω* dans Polybe), déformé sous l'influence du préfixe *re-* (la remorque servant pour ramener au port un vaisseau qui ne peut plus marcher à la voile ou à la rame) ou de *rēmūs* ; cf. Isid., Or. 19, 4, 8 : *remulcum, funis quo deligata nauis magna trobitur uice remi*. Le mot s'emploie surtout à l'ablatif *remulcō*, ce qui a fait croire à un verbe *remulcō* (Non. 57, 20 et gloses, cf. Thes. Gloss., s. u., et M. L. 7201 a et b).

Sur *remulcum* décomposé en *re* + *mulcum*, la langue a bâti *prōmulcum* ; cf. P. F. 251, 3 : *promulco agi dicitur nauis, cum scaphae ducitur fune*.

rēmūs, -īm. : rame. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 7204 ; B. W. *ramer* ; germanique : m. h. a. *riemo* ; celtique : gall. *rwyf* ; alb. *rem*.

Dérivés et composés : *remulmūs* « petite rame », M. L. 7202 a ; *rēmex*, -īgis m. : rameur (*rēmex* est refait sur *remigis*) ; la forme phonétique serait **rēmāx*, v. *agō* ; *rēmigō*, -ās ; *rēmīgūm* (ital. *remeggio*, M. L. 7196) ; *rēmīgātō* (Cic.) ; *rēmīagūs* (Varr.) ; *ērēmīgō* (rare) ; *bī-rēmīs*, *tri-rēmīs* (cf. gr. *διέρης*, *τριέρης*), etc., avec les doubles anciens en *-rēmīs* ; cf. le *tri-rēmīs*, *septērēmīs* de la Colonne Rostrale.

Sur *religiō*, v. W. W. Fowler, *The Latin history of the word religio*, Trans. of the third Intern. Congress of the Hist. of religions, II, Oxford, Clarendon Press, 1908 ; Kobbert, *De uerborum religio atque religiosus usu*, Königsberg, 1910 ; Jouon, *Rech. de sc. religieuse*, t. 26 (1936), p. 181 sqq., qui défend l'étymologie de Cicéron. Pas de certitude.

technique, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7251; néerl. *rijste*.

Dérivés : *resticula* (conservé en logoudorien, M. L. 7250; *restiō*; *restiāriū*, *-ticulāriū* : cordier).

On a rapproché lit. *rēkstis* (gén. *rēkščiō*), qui désigne un « sac à fourrage » et aussi une « corbeille ». Or, ce mot appartient à un groupe radical, celui de *rēkstī*, qui désigne la technique du tressage ; lit. *rēzgīs* signifie « objet tressé, corbeille ». Cf. skr. *rājūh* « cordage ». Bien qu'il soit impossible de poser un original indo-européen, cas ordinaire pour un terme technique, ces rapprochements sont à signaler. Le tressage est un procédé technique ancien et largement répandu.

rétae, *-ārum* f. pl. : arbres qui poussent sur le bord ou dans le lit d'un cours d'eau (Gabius ap. Gell. 11, 17, 4). De là dérive un verbe *rētō*, *-ās*; cf. Gabius, ibid., et Fest. 336, 25 : *retanda locutari Pomptina flumin'a, i. e. purganda : retas enim uocant arbores que* apud *fluvios eminent aut ex ipsis alueis extant*. Germanique : *holl. rete, reten*.

rēta, *-is n.* (souvent au pl. *rētia*, *-ium*, d'où un fém. sg. *rētia* et un n. sg. *rētium*), *rētis*, *-is f.* et *m.* d'après Priscien, GLK II 332, 14, qui lit *uividum retem* dans Plt., Ru. 942 [les manuscrits de Plt. ont *rete*], 984 (B a *rete, CD retem*; au v. 985, *rete* nomin. n. est sûr; au v. 900, les manuscrits de Plt. ont le pl. n. *retia*, tandis que Priscien atteste *retiam*; on lit dans Varro *objecto rete*, R. R. 3, 5, 8, mais *rete cannabina*, ibid., 3, 5, 11; Charisius, GLK I 15, atteste *hi retes* (à côté de *in retes meas*). L'ablatif est toujours *rete* (non *rēti*); M. Niedermann suppose que la flexion ancienne devait être *rētis* m. sg., auquel correspondait un collectif neutre pl. *rētia* d'où proviendrait *rete* : filet, rēts, réseau. Mot technique et populaire, de forme mal fixée; peut-être emprunté. Panroman, sauf roumain, sous les formes *rētis* et *rētia*. M. L. 7255; B. W. *rets*. Celtique : britt. *rwyd*.

Dérivés : *rēticulum* (*rēticulus* m., Varr.; la Vulgate emploie *rētiāculum*, qui s'est maintenu dans les dialectes italiens, M. L. 7257, cf. *rēteiaclāri*, sous *iaciō*) : petit filet (à provisions; filet pour les cheveux, résille), M. L. 7260; *rēticulātus* : *-m opus* : maçonnerie en forme de filet, cf. Rich, s. u.; *rētiolum* (tardif; maintenu en roman, M. L. 7264); *rētiāriū* : gladiateur armé du filet, rétaire; *circum*, *-in*, *ob-rētō*, *-is*, *-iūl* (*-ii*), *-iūm*, *-iē*. Certaines formes romaines supposent peut-être aussi **rētella*, **rētēcīna*; cf. M. L., s. u.

Étymologie obscure.

**rētrībus* : *r. cum ait Cato in ea quam scripsit, cum edissertauit Fului Nobilioris censuram* (1), significat aquam eo nomine, quae est supra uiam Ardeatinam inter lapidem secundum et tertium; qua inrigantur horti infra uiam Ardeatinam et Asinariam usque ad Latinam, Fest. 356, 17. Inexpliqué.

retrō : v. *re*.

retūrō : v. *obtūrō*.

reus, *-i m.* : défendeur (dans une cause). — Pour les anciens, *reus* était un dérivé de *rēs* et ils l'expliquaient par « celui dont le bien, l'affaire est en cause », cf. Cic.,

De Or. 2, 43, 183, *reos... appello non eos modo qui arguuntur, sed omnis quorum de re discepatur : sic enim olim loquebatur* ; cf. id., ibid. 2, 79, 321; P. F. 337, 1 et Fest. 336, 4. Opposé à *petitor*, *reus* a désigné « le défendeur », « l'accusé » et même « le coupable », sens qu'il a conservé dans les langues romanes où il est représenté. Dans la langue religieuse, l'expression *uōti reus*, proprement « celui qui est en cause à propos d'un vœu, débiteur d'un vœu », a pris le sens particulier de « qui a vu son vœu s'accomplir ». Usité de tout temps. M. L. 7274.

Dérivé : *reātūs*, *-ūs m.* (mot créé par Messala selon Quint. 8, 3, 34, d'après les substantifs verbaux en *-tus*) : d'abord abstrait « condition de l'accusé; présentation » (d'où « culpabilité »); puis concret : « charge relevée contre un accusé, faute, crime »; « aspect extérieur d'un accusé ». Appartient à la latinité impériale, où, du reste, il est rare.

Le sens de *rēs* est éloigné; ce que disent les anciens a chance d'être une étymologie populaire.

rēx, *rēgīs* m. : roi; celui qui dirige seul les affaires de l'État; cf. Cic., Rep. 1, 26, 41, qui rattache *rēs* à *rēgō* : celui qui commande ou qui préside à : *rēx sacrōrum* (expression consacrée, sans doute ancienne, qui témoigne du caractère primitivement religieux du *rēs*), *rēx conuiūi* (cf. *βασιλεύς*); par extension se dit dans la langue familière de toute personne riche ou puissante. Usité de tout temps. Panroman (avec des formes sauvages). M. L. 7286. Irl. *ris*.

Dérivés et composés : *rēgūlus* : petit roi, roitelet; abeille reine; sorte de serpent (= *βασιλόχος*), basile; *rēgīna* : reine, M. L. 7171; *rēgīus* : qui appartient au roi (cf. *patrius*), M. L. 7169 a; substantif féminin *rēgīa* (*domus*) « palais royal »; sort de qualificatif à de nombreux objets, végétaux, etc.; *rēgālis* : digne d'un roi, M. L. 7166; *rēgālōtus* = *βασιλόχος*; *rēgnūm*, *-i n.* : règne, royaume; *rēgnō*, *-ās*, M. L. 7175, 7176 (formes sauvages); *interregnūm* : interrègne, sur lequel a été refait *interrēz*; *rēgīfugīum* : *sacrum dicebant quo die rex Tarquinius fugerit e Roma*. P. F. 363, 2; cf. *poplifugīum*; *rēgīficus*, *-ē* (Enn., Vg.).

Le nom **rēg-* du « roi » est de ces mots de la langue politique et religieuse qui se trouvent en italo-celtique et en indo-iranien; cf. *lēz*. Sous forme verbale, la racine n'apparaît que dans l'Inde : véd. *rāṣṭri* et, sous forme thématique, plus fréquente mais sans doute secondaire, *rājāt* « il règne ». Sous forme nominale, avec valeur de nom d'agent, **rēg-* n'est attendu qu'au second terme de composés et, en effet, *rāj-* n'est courant en sanskrit qu'en cette position, ainsi *sam-rāj-* « roi suprême », au simple, la forme usuelle est *rājan-* (nom. *rājā*, acc. *rājānam*, gén. *rājñāh*, etc.), avec le féminin *rājñī* « reine »; le gaulois a de même beaucoup de noms propres du type composé de *Dumno-rīz*. Toutefois, le védique n'ignore pas tout à fait le nominatif singulier *rāi* « roi », qui a pour correspondant lat. *rēx*, irl. *ri*; cf. peut-être aussi gaul. *Rigomagus*; la flexion du type génitif lat. *rēgis*, iirl. *rig* n'a pas de correspondant exact en sanskrit au simple. Le féminin iirl. *rigain* semble répondre à skr. *rājñī*; lat. *rēgīna* (qu'on retrouve dans les dialectes italiens, marr. *regen[ai]*, dat. *«rēgīnae»*) est nouveau, le type de *gallina*, à côté de *gallus*. — Il est naturel

de penser que *rēx* appartient au groupe de *rēgō*, comme *dux* au groupe de *dūcō*. L'emploi de ces thèmes racines pour désigner des agents est chose exceptionnelle; ce doit être l'un des archaïsmes des langues périphériques du domaine indo-européen.

rēhētor, *-oris* m. : orateur, rhéteur. Emprunt savant au gr. *ρήτωρ* (déjà dans Cicéron; *rēhētorīcō* est dans No. vius, *rēhētorīssō* dans Pomponius); *rēhētorīca* conservé dans quelques parlers romans, M. L. 7287; et en iirl. *rētairic*, *rēthoiric*.

r(h)eubarbarūm, *-i n.* : rhubarbe. Mot tardif (Isid. 17, 9, 40), qui cite un mot *rheu* « racine »; gr. *ῥά*, *ῥήον*, Diosc. M. L. 7273; B. W. s. u.

r(h)euma, *-atīs n.* : catarrhe, rhume. Emprunt tardif au gr. *ῥέμα*, passé dans les langues romanes. M. L. 7288.

rhododendrōn : v. *lorandrum* et *rosa*.

r(h)ombus, *-i m.* : désigne comme le gr. *ῥόμβος*, dont il provient, tout objet de forme circulaire ou losangée; *toupē*, rouet, losange; rhombé ou turbot. Emprunt d'abord savant, puis passé dans la langue parlée. M. L. 7291; britt. **rēmp* « tarière ».

r(h)onchus : v. *roncus*.

rhythmus, *-i m.* : rythme, cadence. Emprunt savant, attesté depuis Varro, au gr. *ῥύθμος*; passé par l'école en fr. *rième*. V. B. W. s. u.; M. L. 7294 b, et en iirl. *rithmī*.

Dérivés : *rhythmicus* (Cic.); *rhythmīca* f. (-ē) « rythmique »; *rhythmulus* (Diom.), etc.

rica, *-ae f.* : sillon. Mot gaulois demeuré en fr. *roie*, *riā*. M. L. 7299; B. W. s. u.

rica, *-ae f.* : pièce de drap, carrée et bordée d'une frange, que les femmes portaient en guise de coiffure et qui servait surtout aux prêtresses flamines ou dans les cérémonies religieuses. Cf. Varro, L. L. 5, 130; P. F. 369, 1; Fest. 342, 20.

Dérivés : *ricula* (dim.); *ricinus* (re-) : *-a mitra* (Varro, ap. Non. 539, 26); *ricinium* (re-) : coiffure en forme de *rica* que les femmes portaient en signe de deuil; *riciniātus* (re-) (Fest. 342, 23).

Termes archaïques (Lex XII Tab.; Act. Fr. Aru.) qui, après Varro, ne figurent plus que dans les gloses. Sans étymologie connue.

ricinus, *-i m.* : 1^o tique, pou du mouton. Mot rural (Cat., Varr., Col., etc.), M. L. 7300, d'où *ricinōs* : *ῥικάρπιος* (Gl.); 2^o ricin, plante appelée également *cici* ou *croton* (Plin. 15, 25); 3^o mûre imparfaite : *ricinos* *Cracī uocant* (Plin. 23, 137).

Seul le premier sens est ancien et usuel; il est possible que les deux autres appartiennent à un homonyme de tout autre origine.

Sans étymologie connue. ¶

rictō, *-ās*, *-āre* : crier, rugir, en parlant du léopard. Se trouve seulement dans Spartianus (III^e siècle après J.-C.); formé sans doute sur *rictus*; ou onomatopée.

rictus, *-ūs (rictum)* : v. *ringor*.

rideō, *-ēs*, *-sī*, *-sum*, **ridēre** : rire (sens absolu et transitif; cf. *ridēre aliquem* et l'emploi passif : *tuum enim non sal, sed natura ridetur*, Cic., De Or. 2, 69, 279). Par suite « sourire », « avoir un esprit plaisant ». En poésie, peut s'appliquer aux choses, comme le gr. *γέλων* (cf. *renideō*) et *petidāko*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 7302. Les formes romaines remontent à *ridēre*, sans doute formé sur *risī*, comme *ardēre* (v. fr. *ardre*) sur *arsī*; cf. *ridamus* : *γέλωνειν*, CGL III 416, 9.

Dérivés et composés : *risus*, *-ūs m.* : rire, ris (fréquent et classique; M. L. 7336); *risor* (rare); *-sōrius* (Fu'g.); *risibilis* (tardif); *risitō* (Laev.); *risiculus* (Ps.-Cyr.); *risillō*, *-is* (Greg. Tur.); *risoliquum* (Tert.); *risiō* (Plt.); *ridiculus*, de **ridūlo-s* : risible; subst. m. *ridiculus* : bouffon; *ridiculum* : chose risible, plaisanterie; *ridiculāriū*, *ridiculāria*, même sens; *ridiculāris* (Isid., Or. 8, 7, 7); *ridiculōsus* (Plt., Arn., St. Jér.); *ridibundus* (arch.).

ad (ar-); *con* (cor-); *dē-rideō*, d'où *derisō* : moquerie, dérision, M. L. 2583; et peut-être **dēridiāre*, M. L. 2583; *in* (ir-), *sub* (sur-) *rideō*, ce dernier conservé dans les langues romanes, M. L. 8477 (avec ē, comme *ridēre*).

Aucun rapprochement sûr. Faut-il penser à la racine skr. *krid-* « jouer, danser »?

ridica, *-ae f.* (*retīca*, *redīca*, Gloss.) : piquet, échala de vigne. Mot rural (Cat., Varr., Col.). Conservé dans une forme dérivée en roumain. M. L. 7303. Pour la forme, cf. *perīca*.

On rapproche gr. *ἐρείδω* « j'appuie, je soutiens »; mais ce verbe grec est isolé en indo-européen et l'italique, en particulier, n'a rien qui y répond.

riēn : v. *rēnēs*.

rigēd, *-ēs*, *-ūl*, *-ērē* : être raide, rigide. Classique, usuel.

Formes nominales et dérivés : *rigor* : raideur (sens physique et moral); rigueur, d'où *rigōrō*, *rigōrātus* (Plin.); *rigidus* : raide (cf. *rigida* [sc. *mentula*] chez les satiriques) et « qui raidit » : *rigidūm frīgūs*. Glosé aussi *ērectus* par Non. 380, 30, qui cite Vg., B. 6, 28, *tūrē rigidū motare cacumina querē* (peut probant), et G. I 508, et *curuae rigidūm falces formantur in ensem*. Ancien (Enn.), usuel. M. L. 7314; *rigēscō*, *-is*, M. L. 7312 a, et *dērigēscō* (Vg.); *rigefaciō* (tardif); de *rigidus* : *rigidūtē* (Vitr.); *rigidō*, *-ās* (très rare; un exemple de Sén.), M. L. 7313 a.

Tous ces mots expriment souvent l'idée accessoire de « être raide de froid » : Cicéron oppose *rigere frigore* à *uri calore*, Tu. 1, 28, 69; *prata rigēnt*, dit Hor., C. 4, 12, 3; *rigens aqua*, Mart. 14, 117; *uestesque rigescunt*, Vg., G. 3, 363; Lucrèce emploie *rigor* pour *frigus*, par exemple 6, 368, *prīma calorīs enim pars est postrema rigorīs*; et *rigidūm* est l'épithète de *frigus*, ibid. 1, 356. La langue a ainsi rapproché *rigidūs* de *frigidūs*, d'où le fait que les formes romaines de *frigidūs* supposent en partie un *i* ouvert : it. *freddo*, fr. *froid*, en face de esp.-port. *frio*, avec *i* représentant *ī*; v. B. W. s. u.; mais ceci ne suppose pas une origine commune.

Pas d'étymologie sûre.

rigō, *-ās*, *-āūl*, *-ātūm*, *-ārē* : arroser, irriguer (un champ, etc.); répandre pour arroser; cf. T.-L. 5, 16, 9

(dans une vieille formule), *aquam Albanam... emissam per agros rigabis*; d'où en poésie l'emploi de *rigātiō* au sens de « se répandre » (cf. *fundō* et *fluō*). Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7312.

Dérivés et composés : *riguuſ* (époque impériale) « qui arrose » et « qui est arrosé »; *rigātiō* (Col., Pall.); *rigātor* (Tert.), cf. osq. *regatūre*, datif, épithète de Jupiter; cf. Vetter, *Hdb. p. 107*; *rigātūs*, -ūs (langue de l'Église).

irrigō (déjà dans Cat.), M. L. 4546; *irrigātiō* (classique); *irriguuſ* (déjà dans Plt.).

Sans étymologie.

rima, -ae f. : fente, crevasse. Ancien (Cat., Plt.), classique, usuel. M. L. 7319.

Dérivés : *rimor*, -āris (et *rimō*) : fendre. Dans la langue augurale, « fendre les entrailles pour les examiner », d'où, dans la langue commune, le sens de « sonder, explorer, examiner, fouiller », M. L. 7320; *rimula*; *rimōſus*. Tardifs : *rimātor*, -tiō; *rimābundus*, -tim. Les composés **corrimāre* et **dērimāre*, supposés pour expliquer roum. *curmā*, M. L. 2254, *dārimā*, M. L. 2584, sont très douteux.

Lat. *rima* admet des origines variées : **reimā*, **reidmā* et **reidsmā*, **reikmā* et **reiksmā* en rendraient compte, entre autres possibilités. Il serait vain d'essayer de préciser le détail. V. Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wörter.*, s. u.

ringor, -eris, *ri(n)ctus sum*, *ringī* : montrer les dents, gronder, grigner. Ancien (Pompon., Tér.), familier. Conservé dans quelques langues romanes sous la forme *ringere* (Gloss.), M. L. 7325; certaines formes supposent un dérivé **ringūlāre*, M. L. 7326.

Dérivés et composés : *rictus*, -ūs m. et *rictum* n. : fait de montrer les dents, rictus, ouverture de la bouche; *subringor*, -eris : gronder sourdement.

On rapproche souvent v. sl. *regnati* « hiscere », serbe *regnuti* « gronder », *rezači* « montrer les dents »; g. de v. sl. *rqgū* « moquerie » indique une racine de la forme **reng-*. L'i de *ringor* serait donc dû à l'influence de *n* guttural; l'i de *rictus* serait analogique. On est devant une hypothèse que rien n'impose. Du reste, la racine ne se retrouverait pas, avec son sens précis, hors du latin et du slave. En tout cas, mot expressif.

ripa, -ae f. : rive (surtout d'un fleuve, plus rarement de la mer). Ancien (Enn., Plt.), classique. Panroman, avec de nombreux dérivés. Cf. M. L. 7328; B. W. *riviere*.

Dérivés : *ripula* : petite rive, marge; *riparius*, employé dans *riparia hirundō* (Plin.) « hirondelle de rivage, martinet », d'où *ripariola* (féminin de *riparius*) qu'on trouve dans les glosses avec le sens de *régalitius*, glosé *βαστλος*, CGL III 416, 42, attesté dans quelques dialectes romans, M. L. 7329; *ripēsis*; *ripariēnsis*, adjectifs de l'époque impériale, formés comme *castrēnsis*, désignant les troupes stationnées sur le bord d'une rivière; *ripatim* : *ripanea loca designat* : *ita enim dicimus ripatim quasi uicatim, quasi ostiatim, quasi minutatim et cetera talia*, Gloss. Plac., CGL V 97, 8. Composé : **arrīpāre*, d'où fr. « arriver », etc., M. L. 675; B. W. s. u.

Cf. peut-être gr. *ἐπιτεῦ* tomber, s'abattre; *ἐπίτνη* « pente, côte, versant » et v. isl. *riða* « déchirer ».

riscus, -i m. : malle, coffre (d'osier recouvert de peau). Emprunt au gr. *πλόκος* (lui-même phrygien d'après Donat, Ter. Eun. 754), depuis Térence. M. L. 7333 **riscia*.

ritūs, -ūs (et -uis ap. Varr.) m. : rite. Terme du vocabulaire religieux : *ritus est mos comprobatus in admunione*, Fest. 364, 34. Dans la langue commune, a le sens plus général de *mōs*, auquel il est souvent joint ou substitué; cf. P. F. 337, 4: *ritus, mos, consuetudo*. *Rite autem significat bene ac recte*. L'ablatif *rūtū* s'emploie souvent avec le sens de **mōre*, *mōdo* (Poe. 951 (à côté de *rūtū*, Men. 395), à un é bref qui suppose un thème en *i* ou consonantique à côté du thème en *u* (cf. *noctē* et *noctū*). Adj. *rituālis*. Ancien, classique. Appartient plutôt à la langue écrite. V. K. Heinz Röloß, Gl. 33, 36 sqq.

Forme à élargissement -i- de la racine étudiée sous *armus*, etc. Cet élargissement -i- est conservé dans gr. *ἀριθμός* « nombre », *νήματος* « sans nombre », v. in. *rim* « compte », gall. *rhif* « nombre ». — Pour le sens, cf. la valeur religieuse de skr. *ritām*, av. *ašm*, qui désigne l' « ordre » conforme à ce qu'exige la religion. — Pour le suffixe -*u-*, cf. les mots cités sous lat. *artus*. — Sous une forme aberrante, on a l'i l'une des concordances du vocabulaire religieux observées entre indo-iranien et italo-celtique.

riūalis : v. le suivant.

riūs (forme vulgaire *riūs* blâmée par l'App. Probi : *riūs non riūs*), -i m. : *ulugo appellatur tenuis fluor aquae, non spe consiluō factus, uerum naturali suo im petu. Sed hi riū dicuntur qui manu facti sunt, siue super terram fossa, siue subter (super codit.)*; *cuius uocabuli origo ex Graeco (pēiū) pendet*, Fest. 436, 20. Ancien (Enn.), classique. Panroman. M. L. 7341, *riūs* et *riūs* (ital. *rio*), d'où **riūscellus*, M. L. 7338 a. Fr. *ru*, ruisseau.

Dérivés : *riūulus*, M. L. 7340; *riūalis* adj. : de rivière. Usité surtout comme subst. m. pl. *riūlās* « les riverains », définis par le Dig. 43, 20, 1, *si inter riūlās, i.e. qui per eundem riūum aquam ducent, si contentio de usu*. Par une métaphore empruntée à la langue rustique, *riūlās* a désigné aussi les « riverains » en amour, de là le sg. *riūalis* et le subst. *riūlālās*. Autres dérivés et composés : *riūaria* : *ῥιὔη (Gl.)*; *rivalē (?)*; *riūīnus* : *ἀντίζηλος* (Gloss. Philox.); *riūīsus* : *βενθρόδη* (Gloss. Philox.); *riūō*, -ās (Paul. Nol.), d'où *corriūō* : faire couler ensemble, *corriūatiō*, *corriūum*, *corriūlās*; *dēriūō*, -ās; *dēriūtūs*, -ītūs; *riūora*, -um (Agrim., sans doute d'après *litora*); *riūatūm* (Macr.); *riūalīcūs* (-a lex, Fest.); *riūifīnālīs* (Sicul. Flacc.).

Une racine **rei-*, peut-être élargissement de **er-* qui apparaît dans *riōr*, est attestée par skr. *riñātī* « il fait courir, il fait couler », v. sl. *riñītī* se pr. se précipiter» et v. sl. *riēō*, *rejāti* « pousser, mettre en mouvement ». La forme à élargissement -*u-* qu'offre lat. *riūus* explique des formes telles que skr. *ariñāv* ou le participe *si* *otūriñōvēnū*. La notion d'émission, de cours d'un liquide figure dans v. sl. *reka* « rivière », v. angl. *riþ* « rivage », v. irl. *riathor* « torrent » (v. Pedersen, V. Gr. d. k. Spt., I 66).

riūa, -ae f. : rixe, querelle (entre deux ou plusieurs).

M. L. 7342; *rixor*, -āris (et *rixiō*); *rixitōr*, -iōtūs; *rixiō* (Col.) ; *rixiula*; *corrixitōr* (Ps.-Varr.); *Rixiō*, cognomen comme *Rixa*.

Ancien (*rixor*, Plt.), classique (Cic., Verr. 2, 4, 66, § 148) qui joint *rixa* à *turba*; sur la différence entre les deux mots, v. Dig. 47, 8, 4; plus grave que *iurgium* cf. Tac., H. 1, 64, 2, *iurgia primum, mox rixa*; opposé à *pugna*, qui désigne un combat en règle : Tac., Dial. 26, 4, *non pugnat, sed rixatur*. On peut se demander si *rixa* n'est pas un postverbal de *rixor*, comme *pugna de pugnō*. *Rixor* peut être un désidératif-intensif du type *uxō*.

Si la formation comporte -*s-* désidératif, cf. peut-être de *robur* neutre, est peut-être conservé dans la glose de P. F. 14, 9 : ... *antiqui dicebant... robosē pro robore*.

Forme dialectale; v. *ruber*. Le caractère rural de *rōbigō*, indiqué par le traitement *ō* de la diptongue en *u*, donne lieu de croire que le sens « rouille du blé » serait plus ancien que celui de « rouille du fer ».

rōdō, -is, -sī, -sum, -ere : ronger. S'emploie au sens moral : *r. absentem amicum*, Hor., S. 1, 4, 81; cf. *uellicō* et fr. *déchirer*. Attesté depuis Luc.; classique. Panroman. M. L. 7358.

Dérivés : *rōsīō* (rare et technique, Celse, Plin.) : corrosion, M. L. 7382; *rōsōr* (Ambr.); *rōstrum* de *rōdō-m* (cf. *rāstrum*) : ce qui sert à ronger, « museau » et « bec » (les représentants romans du mot ont le sens de « bouche » ou de « visage », dénotant une acceptation familière de *rōstrum* analogue à celle du fr. *museau*, *bec*, M. L. 7386, qui est déjà, du reste, chez les comiques et les satiriques); et, par suite de la ressemblance avec un bec, « épéron de navire » et tout objet fait de bois, en particulier « carcan » et, par suite, « prison » où les condamnés étaient soumis à ce supplice; dans la langue médicale tardive, « crampe, tête-nos », d'où *rōrōtūs*. — Le rouvre passant pour être le plus dur des bois, *rōbur* est devenu synonyme de « force, vigueur »; *rōbōra exercitūs* est une image de même nature que *flōs iuuentūtis*.

Dérivés : *rōbūſtus* : 1^o de chêne; 2^o robuste, fort (avec la nuance de « résistant, solide »); *rōbūſtās* (tardif); *rōbūſtus* s'est spécialisé peu à peu dans le second sens (M. L. 7356) et le premier a été réservé à un dérivé *rōbūſtēs* (Vitr.) ou à des formes avec -*r* : *roboreus* (Ov., Col., Plin.), *rōburnēs* (d'après *ilignēs*, etc.); *rōbōrō*, -ās : fortifier, M. L. 7350, et *corrōbōrō*; *corrōbārētūm*; *rōbōrāscō* (*Novius*); *rōbōrōſus*, M. L. 7353. Très tardifs : *rōborāntia*, *rōborāndus*, *rōbōrābilētē* (Greg. Tur.). Irl. *robhar?*, *robust*.

Rōbur représente un ancien **reudh-0s*, de genre neutre comme les noms désignant la matière, et appartient à la racine **reudh-/rūdh-* qu'on retrouve dans *rōbus*, *rōber*, *riūs*, *russus*, etc. L'*ō* de *rōbur*, *rōbus*, au lieu de *ū*, témoigne de leur origine dialectale. La parenté de *rōbur* substantif et *rōbus* adjetif a été vue par les anciens; cf. P. F. 235, 1 : *robūm rubro colore et quasi ruſo significari, ut buem quo rustici appellant, manifestum est. Vnde et materia, quae plurimas uenas eius coloris habet, dicta est robūr*. *Hinc et homines ualentes et boni coloris robūstū*. *Robūs quoque in carcere dicitur is locus quo praecipitator maleficorum genus quod ante arcis robūstēs includebatur*. Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain.

rōbus, -a, -um (*rōbeus*, Inscr., CIL VI 826; 30837^b; cf. *rubeus*, sous *ruber*) : rouge. Mot de la langue rustique;

se dit de la robe des bœufs; cf. P. F. 325, 1, s. u. *rōbur*. Conservé dans quelques dialectes italiens. M. L. 7355.

Dérivés : *rōbigō* : rouille (des blés, des métaux), nielle. Ancien (Plt.). M. L. 7348. Pour la formation, cf. *aerūgō*, *terrīgō*, etc. Personnifiée et divinisée *Rōbigō* « la Rouille des blés », d'où *Rōbigus* « le dieu Rouille » et *Rōbigālia*, -ium n. pl. : *dies festus septimo Kalendas Maias*, quo *Robigo deo suo, quem putabant robiginem auertere, sacrificabant*, P. F. 325, 7; *rōbigō*, -ās (Apul.); *rōbigōnōsūs* : rouillé.

Un substantif masculin **rōbōs* (cf. *rubor*), différent de *robur* neutre, est peut-être conservé dans la glose de P. F. 14, 9 : ... *antiqui dicebant... robosē pro robore*.

Forme dialectale; v. *ruber*. Le caractère rural de *rōbigō*, indiqué par le traitement *ō* de la diptongue en *u*, donne lieu de croire que le sens « rouille du blé » serait plus ancien que celui de « rouille du fer ».

Dérivés : *rōsīō* (rare et technique, Celse, Plin.) : corrosion, M. L. 7382; *rōsōr* (Ambr.); *rōstrum* de *rōdō-m* (cf. *rāstrum*) : ce qui sert à ronger, « museau » et « bec » (les représentants romans du mot ont le sens de « bouche » ou de « visage », dénotant une acceptation familière de *rōstrum* analogue à celle du fr. *museau*, *bec*, M. L. 7386, qui est déjà, du reste, chez les comiques et les satiriques); et, par suite de la ressemblance avec un bec, « épéron de navire » et tout objet fait de bois, en particulier « carcan » et, par suite, « prison » où les condamnés étaient soumis à ce supplice; dans la langue médicale tardive, « crampe, tête-nos », d'où *rōrōtūs*. — Le rouvre passant pour être le plus dur des bois, *rōbur* est devenu synonyme de « force, vigueur »; *rōbōra exercitūs* est une image de même nature que *flōs iuuentūtis*.

Dérivés : *rōdō*, -ab, -circum-, con- (cor-) *rōdō*; *rōſūs*, M. L. 2257, d'où **corrōsāre*, M. L. 2256; *dērōſūs*; *ērōdō*; *ērōsīō*; ob-, per-, prae-*rōdō*. Certaines formes romaines supposent aussi **rōdīcāre* et *rōſīcāre*, M. L. 7359 et 7380, comme **rōſīcāre*. V. B. W. *ronger*.

Si l'on admet un thème radical de type athématique, **rōdō*, on peut concilier deux présents qui seraient passés au type thématique : skr. *rādati* « il gratte, il bêche » et lat. *rōdō*. Le v. h. a. *rāzī* « apre, sauvage » et le v. sax. *ratte* « rat », l'un ayant *ē*, l'autre *a* issu de *o*, ne sont pas inconciliables; mais ces rapprochements sont trop vagues pour être convaincants. V. *rādō*.

regō, -ās, -āuī, -ātūm, -ārē : s'apparente sans doute à *regō*, le sens premier étant « s'adresser à » (cf. *appellō*, *petō*), puis « poser une question à, interroger » (avec deux accusatifs, e. g. Plt., Pe. 635, *ego patriam te rogo quae sit tua*); et aussi employé dans le sens de *petō* « demander », dont il a les constructions : *rogāre ut*, *nē*. Dans la langue du droit public, le mot a été pris dans des acceptations spéciales : de *rogāre sententiam aliquem* « demander à quelqu'un son avis (qui motive son

vote», on est arrivé à dire *rogare populum* « consulter le peuple »; cf. Cic., Ph. 1, 10, 26: *consules populum iure rogauerunt, populusque iure sciuit; rogare legem* « proposer une loi »; *rogare populum magistratum* « proposer un magistrat à l'assemblée du peuple, faire désigner un magistrat ». Ancien, usuel et classique. Les dérivés et composés de *rogō*, à côté du sens général de « demander », ont presque tous un sens technique qu'ils ont pris dans la langue du droit. *Rogare* est demeuré en roumain et, sous forme savante, dans la plupart des langues romanes. M. L. 7361.

Dérivés et composés : *rogatiō* : 1^o question, demande (classique, mais rare); 2^o au sens technique : *r. est cum populus consultur de uno pluribus hominibus, quod non ad omnes pertineat, et de una pluribus rebus, de quibus non omnibus sanciatur. Nam quid in omnes homines resue populus sciuit, lex appellatur*, P. F. 326, 17. Conservé au sens de « demande, prière » dans quelques langues romanes, cf. M. L. 7362, et sous forme savante par la langue de l'Église (les *Rogations*); *rogātor* (même double sens); *rogātūs, -ūs* m. (seulement à l'ablatif singulier); *rogatiūcula*; *rogāmentum* (tardif et rare); cf. aussi *roga* (Greg. M.), de *rogō*, comme *pugna* de *pugnō*, M. L. 7360 a. Nombreux noms propres (tardifs) : *Rogatiānus, -ēnsis, -tista, -tula, -tina, -tilla*, généralement chrétiens.

rogitō, -ās (fréquentatif usité surtout dans la langue de la comédie); *rogatiō*; *erogitō* (Plt., Capt. 952).

abrogō : 1^o sens technique « demander l'abrogation de, abroger (= ἀσύρω, ἀπόφηρζμα); supprimer par la loi ou par décret »; 2^o dans la langue commune, « enlever, supprimer »: *a. fidem*. Dérivé : *abrogatiō*.

adrogō : 1^o demander en plus, et, dans la langue du droit, « adjointre, associer » (cf. *adscribō*), T.-L. 7, 25, 11, *dictatorem adrogari (consulti) haud satis decorum uisum patribus*; prendre pour héritier (*de eis qui filii loco heredem sibi adscuerunt*) et quelquefois « adopter »; à ce sens technique se rattachent *arro-gātō*; *viofētia*, forme spéciale d'adoption « *quae per populi rogationem fit* »; *arrogātor*; 2^o dans la langue commune, *arrogare* s'emploie avec *sibi* « s'arroger »; cf. Cic., S. Rosc. 89, *non enim tantum mihi derogo, tametsi in ali adrogo*; d'où *arrogāns*, *arroganter*, *arrogantia*. Conservé dans quelques dialectes italiens. M. L. 676.

corrogō: glosé *συμπαραχαλῶ* « se procurer (à force de demandes) »; spécialement « inviter ». De *corrogāta* est issu le fr. « *corvée* », B. W. s. u.; M. L. 2255; *dērogō*: 1^o technique « déroger à une loi »; *-are pro-priz est cum quid ex lege ueteri quo minus fiat sanciutor lege noua*, P. F. 61, 2; 2^o dans la langue commune, « retrancher, soustraire »; *dērogatiō, -tor, -tōrius*; *ērogō*: 1^o fournir pour des dépenses publiques, prendre sur le Trésor (après avoir sollicité le consentement du peuple); 2^o dans la langue commune, « payer, dépenser; distribuer de l'argent, des aumônes, etc. », par suite « *ruiner* », et même, dans Tertullien, « faire périr »; *ērogatiō*: 1^o dépense publique; 2^o distribution de vivres, etc., faite aux dépens du trésor; 3^o dans la langue de l'Église, « aumône », d'où *ērogātor*. — Sous la forme *exrogāre*, le verbe a le même sens que *dērogāre*; cf. P. F. 72, 2, *exrogare* et la n. 13.

est ex lege ueteri aliquid eximerē per nouam legem. De *ērogāre* a été formé, avec une haploglie, *supérō-gāre* « payer en plus », d'où *supērogatiō*.

irrogō : proposer une mesure contre quelqu'un; « infliger »: *i. multam*, etc.

interrogō: 1^o demander les avis. Le verbe a d'abord s'employer avec un complément au pluriel; cf. Cic., Q. fr. 2, 3, 2, *Clodius interrogabat suos quis esset qui*; Suét., Caes. 21, 2, *i. sententias* à côté de *rogare sententiam*; puis, comme *rogō*, il s'est employé en parlant d'une seule personne au sens de « interroger », avec lequel il est passé dans quelques langues romanes, M. L. 4496; v. B. W. sous *demander*; 2^o sens technique : *lēge interrogāre* « questionner, poursuivre légalement »; *interrogatiō, -tor, -tiuncula, -tiuus, -mentum* (Gloss.); *obrogō*: « *āre est legis prioris infirmandae causa legem aliam ferre* », P. F. 203, 3; *perrogō*: 1^o demander successivement; 2^o faire passer une loi (après avoir recueilli tous les suffrages); *tribunus plebis legem perrogauit* (Val. Max., 8, 7, 4); *perrogatiō* (Cic.).

prerrogō: interroger d'avance. Adj. *prerogatiūs* (*-a tribus, centuria*; cf. Ascon. ap. Cic., Verr. 1, 9, 26 : centurie ou tribu appelée à voter la première et dont le vote entraînait généralement l'élection du candidat désigné par elle). *Prærogatiūa* a pris par là le sens de « premier choix; présomption favorable, pronostic »; et même, à l'époque impériale, de « *prerogative, privilège* »; *prōrogō*: 1^o proroger (les pouvoirs d'un magistrat); 2^o dans la langue commune, « prolonger »; 3^o d'après *ērogō* « payer », a pris à basse époque le sens de « *payer d'avance* »; cf. Dig. 40, 1, 4, § 5, *si ei nummos prorogauit emp̄or*; de là : *prōgatiō, -tor, -tiuus* (Sén.).

subrogō (*sur-*): 1^o subroger (se dit du président des comices qui propose un candidat autre que celui qui a été précédemment désigné); 2^o substituer. V. *regō*.

rogus, -īm. (rogum, n. Afran. ap. Non. 221, 27) : bûcher funèbre. Ancien (Loi des XII Tables), classique. Distingué de *bustum* par le scholiaste C de Lucain à propos de 8, 777-778 : *carpiut et lenthum destillat Magnus in ignem / tabe foenuis bustum*, où le scholiaste note : *stillante pinguedine flamma iuuvat; et rogum dicere debuit; nam « bustum » est ubi ustum est cadauer*. Mais les deux mots s'emploient indifféremment l'un pour l'autre.

Dérivés : *rogālis* (poétique, époque impériale; Ov., Stace, Sid.); *rogātūs* : *vēpxoroxāst̄t̄s* (Gl.).

Le rapprochement avec *regō* est difficile à justifier, comme l'emprunt au gr. *ρογός* « meule de blé » (sicilien, Épicharème), qui provient peut-être du latin. Le sens initial serait « objet qui se dresse », cf. v. isl. *rakr* « dressé ».

Rōma, -ae f.: Rome, nom de la capitale du Latium, d'origine peut-être étrusque; v. W. Schulze, *Lat. Ei-genn.*, p. 579 sqq.; les dérivés ont pris des acceptations spéciales dans les langues romanes; cf. M. L. 7368, *rō-maeus* (grec); 7369, *rōmāna*; 7370, *rōmānicē*; 7371, *rōmā-nus*; B. W. *roman*. Celtique : irl. *ruam, romda*; brit. *Rufawn, Rufair*. *Rōma* est passé en got. *Rūma*. Pour *Rōmānia*, v. Piganiol, *L'Empire chrétien*, p. 414 et la n. 13.

rōneus, -ī m. : 1^o croassement (Apul., Met. 1, 9); 2^o ronflement (Mart.). Emprunt au gr. *ρόγχος*, latinisé. Dénominatif : *roncō, -ās*: ronfler; composé : *ronc(h)iso-nus* (Sid.). Les gloses ont une forme *runcē* qui présente la fermeture normale de *o* en *u* devant le groupe nasale-guttural; cf. *uncus*, etc. Onomatopée expressive qui a tendu à suppléer *sterō* et passé dans les langues romanes, M. L. 7294 *rhonchus*; 7292, *rhonchāre*; 7293, **rōnchāre* (cf. *roncissātor*, Gl.), où elle a été concurrencée par un autre type expressif dérivé de **rūnf-*; v. M. L. 7447 et B. W. sous *ronfler*. Celtique : britt. *rochan* « grogner ».

rōrārī, -ōrum m. pl. : soldats armés à la légère, chargés d'engager le combat ou les escarmouches préliminaires. Formation en *-ārīus* comme *ferentārīus, triārīus*, etc. L'explication de Varr., L. L. 7, 58 (cf. Goetz-Schoell, ad 1) : *ab rōre... ideo quod ante rōrat quam pluīt n'est qu'une étymologie populaire*. Mot technique rare, dérivé après Tite-Live, d'origine inconnue.

rōs, rōris m. : rosée. Ancien, classique, usuel. Conservé sous cette forme ou sous une forme dérivée dans les langues romanes. M. L. 7374 et B. W. *rosée*.

Dérivés et composés : *rōrō, -ās* « être humide de rosée »; *rōrat* : 1^o « il tombe du brouillard ou de la rosée »; 2^o « mouiller de rosée, humecter » (transitif), M. L. 7373 a; *rōrātiō, -ōnis*; *irrōrō*; **rōrālia*, M. L. 7373; *rōrēscō*.

À basse époque apparaît un composé *arrōrō* « couvrir de rosée, humecter » (Marcel., Cassien), qui refait en **arrōsō* d'après le nominatif *rōs*, sans doute pour éviter la suite de trois *r*, a suppléé *irrigō* en gallo-romain, fr. *arroser*, etc.; v. B. W. s. u.; cf. **rōsāta > rosée*.

rōridus; *rōrulentus* (cf. *flōridus, flōrulentus*); *rōscidus* (peut-être analogique de *sūcidus* ou de *muscidus*; la mousse et les gouttes de rosée ou d'eau tombant en rosée vont ensemble), de là un dénominatif **rōs-cidāre*, supposé par des dérivés romans, surtout dans les langues hispaniques, M. L. 7378, *rōscidulus* (Gloss.); *rōrifer, -flus, -ger*, tous trois poétiques, cf. gr. *δροσοβόλος*; *rōrificō* (Philo). Cf. aussi *Rosca* : *in agro Reatino campus appellatur, quod in eo arua rōre umida semper seruntur*, P. F. 355, 5 (peut-être étymologie populaire).

**rōs marinus* m. (et *rōsmarīnū* n.): romarin, M. L. 7383; André, *Lex.*, s. u.; *rōs terrae*, Ps.-Ap. 80, 50.

Nom radical du même type que *mōs* fixé en latin avec l'*ō* du nominatif, tandis que l'on a des dérivés en *-ā* dans lit. *rasā*, v. sl. *rosa*, véd. *rasā*, avec le même sens (cf. aussi skr. *rāsāt̄* « humidité, goût »), av. *Rāphā* « nom d'un fleuve ». Le rapprochement, repoussé par Frisk, *Gr. etym. Wōrtl.*, avec le synonyme gr. *δρόσος* (féminin) n'est admissible que si ce mot est doublement populaire, par son *ō* préfixé et par son *-ōs* intérieur (qui aurait été réduit à *-ō* en ionien et en attique; le mot n'est pas chez Homère).

rosa, -ae f.: rosier et rose. Ancien et classique. Panroman. M. L. 7375. Celtique : irl. *rōs*; germanique : v. ang. *rose*, v. h. a. *rosa*.

Dérivé : *roseus* : de rose, couleur de rose, M. L. 7379; *rosāriūs*, subst. n. *rosārium* « roseraie », m.

rosāriūs, ῥοδοπάλλης (Gloss.); et **rosāriolum*, M. L. 7377; *rosārīs*, CIL VI 30707; *rosāceus*; subst. n. *rosāceum* « huile de roses »; *rosālis*, dans *rosālēs escae*; *-tis*; *rosātūs*; subst. *rosātūm* (n. scil. *uīnum*) = *ῥόδατόν*; *rosātō*; *rosētūm*, synonyme de *rosārium*, irl. *rostan*; *rosa Graeca* : λυχνίς ἡ ῥόδοδέψην (Gloss.); *rhosa* « pomme rosat » (Ed. Diod.). Cf. aussi, sans doute, *rosina*, plante inconnue, Vég. 3, 13, 4. Au grec, le latin a emprunté *rhōdodēndron*, déformé tardivement en *lorandrum*, Isid., Or. 17, 7, 54; cf. *rostandrum*, *ῥόδοδέψην* (Gloss.); v. M. Niedermann, *Contrib. à la crit. et à l'expl. des gl. lat.*, p. 41. M. L. 7290.

Il y a manifestement un rapport avec gr. *ῥόδος* (depuis Homère), *ῥόδη* « buisson de roses », et le mot iranien **wrd-* représenté par pers. *gul* et par l'emprunt arm. *vard* qui désignent la même fleur. Une origine indo-européenne est exclue; rien n'indique un emprunt du latin au grec. Emprunt à une civilisation méditerranéenne où la plante aura été cultivée (cf. *līlīum, uiola*, etc.); peut-être sémitique, cf. Mayrhofer, *Symb. Hrosny*, 74 sqq. Si le mot est passé par l'étrusque, le maintien de *s* ne surprendrait pas; mais le sens des mots étrusques *ruze, rūsi* est inconnu.

rōstrūm : v. *rōdō*.

rota, -ae f. : roue (de char, de potier; roue hydraulique; roue de supplice); poisson de mer indéterminé. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 7387.

Dérivés et composés : *rotō, -ās* : faire tourner (inutile dans la prose classique) et ses dérivés; fr. *rouer* et *rōder*? V. B. W. s. u., M. L. 7388, et **corrotō*, 2258; *rotundus* (et par assimilation *ruitundus*, cf. Non. 60, 8; pour la forme, cf. *sequor, secundus*) : en forme de roue, rond; par suite « bien tourné » (en parlant du discours). Panroman, M. L. 7400 (les formes romanes supposent **retundus*, cf. B. W. *rond*; M. L. *Einf.* 3, p. 159); *rotundula* f. « emplâtre » (tardif); *rotundūs*; *rotundō, -ās* : arrondir (**rotundiāre* dans les langues romanes, B. W. *rogner*, M. L. 7399) et *corrotundō* : façonner en arrondissant; *rotula* (et *rotulus* m. dans Calpurnius, ce dernier seul a passé dans les langues romanes, fr. *rôle*, B. W. s. u.; M. L. 7397) : petite roue. De là, en latin vulgaire, **rotu-lāre*, M. L. 7396, et **corrotulāre*, M. L. 2260 (britt. *crehyllys*?); *rotella* (Aug., Gl.), M. L. 7389, B. W. *rouelle*; britt. *rodell*. Autres dérivés tardifs : *rotatīs*, *-bundus*; *rotālis, -rium, -tim, -bula* (= **τροχατήρ*).

À basse époque apparaît le composé *birotus* (Cod. Theod., Non.), souvent substantivé sous la forme *birotum* n. ou *birota* f. : voiture à deux roues, d'où *birotum* (attesté dans les gloses sous la forme *birodium*), CGL IV 488, 54 et Not. Tir. 112, 63), M. L. 1114, 1115 (qui note *i*, malgré *bīrēmis*).

Les formes dérivées des langues romanes supposent également **rōteus*, **rōteolāre*, **rōtīcīnus*, **rōtīcīlāre* (B. W. *érailler*), **corrōtāre*, **corrōteolāre*, **corrōtīlāre*; cf. M. L. s. u.

La notion de « roue » s'exprime par des substantifs appartenant à des racines signifiant « circuler, courir »; c'est ainsi que le grec a *τροχός* en face de *τρέχω* (cf. *currus* et *currō*). Il y a, pour « roue », deux groupes de

formes en indo-européen, l'un de **k^wel-* « circuler » (v. lat. *colō*), d'où l'on a v. pruss. *kelan* (et sl. *kolo*), v. isl. *huel* à côté de skr. *cakrāḥ*, gr. *κύκλος*, etc., l'autre de la racine de lit. *ritū*, *risti* « rouler » et de v. irl. *rethid* « il court », *-ráith* « il a couru » (v. irl. *furrath* « il a secouru » = m. gall. *garawut*), *roithes* (causatif) « qui pousse ». En indo-iranien, où la notion de « roue » est exprimée par la racine **k^wel-*, le substantif thématique skr. *ráthāḥ* = av. *raθō* désigne le « char » ; il figure dans le composé qui désigne le « guerrier » : skr. *rathesháḥ* = av. *rāθāēśṭā* (littéralement « qui se tient sur un char de guerre ») et ceci montre l'importance du mot. Le mot est ignoré du slave, de l'arménien et du grec. Mais, du baltique à l'italo-celtique, on le retrouve avec le sens de « roue » : lit. *rātās* « roue, cercle » et pl. *rātāi* « char », v. h. a. *rad* (neutre ; mot propre au groupe allemand) ; les autres groupes germaniques ont des formes de la racine **k^wel-*, irl. *roth* (masculin) ; la forme allemande *rad* est neutre comme v. isl. *huel* et v. pruss. *kelan*, mais à la vocalisme *o* du thème masculin, attesté par l'irlandais). La forme lat. *rota*, du type de *toga*, ne se trouve hors du latin que dans gall. *rōhd*, témimin. Le mot latin d'origine gauloise *petorritum* « char à quatre roues », ne donne pas le droit de poser un gaul. **rito-* ; car, dans un emprunt ancien, lat. *i* à cette place peut reposer sur une voyelle brève quelconque, *o* ou *e*, aussi bien que *i*. On notera les formations du diminutif *rotula*, qui a de l'importance en roman, cf. lit. *ratelīs* « petite roue », et du composé, lat. *birotus*, cf. lit. *doirāis* « à deux roues ». L'adjectif *rotundus* doit être lié à une forme verbale, du type de irl. *rethim*, non conservée à date historique et devrait son *o* à *rota* ; toutefois, le *retundus* que supposent les formes romaines ne doit pas être ancien et résulte d'une dissimilation secondaire ; cf. *seror* en face de *soror*, etc.!

rotta, -ae f. : sorte de poisson (Polem. Silv.) ; gardon ou rotengle. Différent de *rota* qu'on lit dans Pline. Celte ? M. L. 7395.

¹⁰ **ruber, -bra, -brum** : rouge. Ancien, classique. M. L. 7405 a.

²⁰ **rubeō, -ēs** : être rouge ; *rubēscō* et *ērubēscō*, *ērubēscendus*, *irrubēscō* (St., Sol.) : rougir (le premier de meur dans quelques formes romanes, M. L. 7406) ; **rubor, -ōris** m. : rougeur ; en particulier « rouge du visage amené par la honte ou la pudeur » ; puis la « honte » elle-même, M. L. 7413, et tardif : *rubrātūs* ; *rubidus* (Suet., Vit. 172, *facies rubida plerumque ex uinulentia* ; cf. Gell. 2, 26, 14) ; *rubēdō* f. (tardif) ; *rubicundus* (-ōsūs, Dynam. ; -ulus, Juv.) ; *rubēus*, qui a supplantié *ruber* dans les langues romanes, B. W. rouge ; M. L. 7408 ; *rubia*, -ae f. : garance (Vitr.), M. L. 7409 ; *rubellus*, -a, -um, et *rubellius*, d'où *rubelliō* : *ἐρυθρόν καὶ λέπιδόν* [Gloss.] et *rubelliō* : poisson indéterminé [rouget?], M. L. 7402 ; *rubellulus*, tous deux d'époque impériale ; *rubell(i)anus* (Col., -ae uītēs) ; *rubefaciō* (Ov., Sil.) ; *rūbrāns* (poét., tardif). Les langues romanes supposent encore des adjectifs *rubeō* (cf. v. fr. *rovent*), *rubēolus*, *rubicinus*, *rubiculus* (fr. rouille), *rubinus*, qui étaient surtout usités dans la langue des éleveurs, cf. M. L. s. u. ; *rubīō*, -ās (tardif). La même racine a fourni aussi des noms propres : *Rubrius*, osq. *Rufrii*, pél. *Rufries* ; *Rubēns lacus*, *Rubīō*, etc.

rubus, -ī m. (fém. dans Prud., Cath. 5, 31) : « ronce » et « mûre sauvage » (*mora*) ; plus rarement « framboisier, framboise ». M. L. 7414. Irl. *rub*.

rūbrīca, -ae f. (sc. *terra* ; scandé *rūbrīca* dans Pl. Truc. 294, Hor., Perse ; cf. *rūbīdūs*), proprement féminin substantivé d'un adjectif *rūbrīcūs*, avec même suffixe que dans *pubīcūs*, *mēndīcūs* : terre rouge, ocre rouge qui servait notamment à écrire les titres ou articles des lois d'État et peut-être la loi tout entière, tandis que les décisions des tribunaux ou les édits du préteur étaient écrits sur un fond blanc (*albūm*). *Rūbrīca* a désigné par là une rubrique, titre de loi, et ensuite la loi elle-même ; cf. Quint. 12, 3, 11, *se ad album ac rubricas transtulerunt*.

Dérivés : *rūbrīcātūs* (Pétr.), d'où *rūbrīcō*, -ās (Ven. Fort.) ; *rūbrīcōsūs* (Caton, etc., langue rustique).

Cf. aussi *rubus* ; *rūbrēta*. A *ruber* s'apparentent *rōbus*, *Rōbīgō*, *rōbrūs*, *rūfūs*, *rūssūs*, et sans doute *rūtūlūs*.

Pour « rouge », l'italique a hérité de deux mots : **rūdhrō* et **reudhrō*. L'ombrien offre l'un et l'autre avec une même valeur : *aprufrū*, *purka rūfrā*, I b 24-27 = *abrof...* *rofū*, *porca...* *rofā*, VII A 3-6. En latin, *ruber* est le mot romain et *rōbus*, *rūfūs* ont des caractères dialectaux, l'un, *ō* pour *ou* et l'autre, *f* intercalé.

Lat. *ruber* répond à gr. *ἐρυθρός*, v. sl. *rūdrū* « rouge », v. isl. *roðra* « sang » ; cf. skr. *rūdrīhā* « rouge », *rūdrī* « sang ».

Les formes du type dialectal *rōbus* et *rūfūs* supposent une diptongue radicale. Le vocalisme des adjectifs étant en *e*, on attend **reudhrō*, que suppose, en effet, v. isl. *riðr*, v. angl. *rēd* « rouge » ; mais got. *raups* et serbe *rūd* supposent **rūdhrō*, qui doit s'expliquer par l'influence de substantifs tels que v. isl. *raūða* « couleur rouge », lit. *rauda* (même sens). Les formes celtiques (irl. *ruad*, gall. *rhudd*), baltiques (lit. *raūdas*, en parlant de chevaux) et italiques ne permettent pas de discerner une origine *eu* d'une origine *ou*.

La racine fournit aussi des formes verbales comme gr. *ἐρεύθω* et v. isl. *riðða* « rougir ». Le latin n'a que la forme en -ē : *rubērēta* ; cf. v. h. a. *rotēn* et v. sl. *rūdēti* « devenir rouge ».

Rubus est pareil à lit. *rūdas* « brun rouge ».

Russus diffère de sl. *rusū* « roux » par ceci que l'u slave repose sur un ancien **ou*. V. h. a. *rost* « rouille » suppose **rudhs-to*, et le lituanien a *raūsvas*, *rūsvas* « rougeâtre ».

rūbrēta, -ae f. : sorte de grenouille venimeuse (Prop., Juv., Plin.). Accolé comme épithète à *rāna* : *rānae rūbētēa*. Sans doute de *rubus*.

rūbīdūs, -a, -um (ū attesté par le mètre dans Plt., St. 230, *robiginosam strigilim, ampullam rubīdūm*, et Cas. 310, *atque iūl torreto me pro pane rubīdo*) : sens obscur ; les anciens semblent le rapprocher de *ruber* *rubeō*, malgré la quantité de l'u ; cf. P. F. 318, 20, qui cite Plaute. D'autre part, on a vu s. u. *ruber* que *rūbīdūs*, dans Suetone, ne peut avoir d'autre sens que « rouge » ; et Aulu-Gelle 2, 26, 14 définit *rūbīdūs*... *rūfūs atriō et nigrore multo inustus*. Y a-t-il eu confusion de deux adjectifs distincts ? Ou faut-il rattacher *rūbīdūs* à *rōbus*, avec variation dialectale *ō/ū* ? V. *rūbrīca*.

rubus, -ī m. (fém. dans Prud., Cath. 5, 31) : « ronce » et « mûre sauvage » (*mora*) ; plus rarement « framboisier, framboise ». M. L. 7414. Irl. *rub*.

Dérivés : *rūbeus*, -a, -um ; *rūbēta*, -ōrum n. pl. (singulier non attesté dans les textes, mais demeuré dans les langues romanes, M. L. 7407 : it. *roveto* à côté de lomb. *roveda*) : buissons de ronces (cf. *dūmūs*, *dūmētūm*).

V. *ruber* et *rūbēta*.

rūcīlia : *lappa canaria* (étrusque ? ; v. Ps.-Ap. 31, 28 n.).

rūctō, *rūctus* : v. **rūgō*.

rūdēctus : v. *rūdūs*.

rūdēns, -dentis m. et f. : câble. Les anciens le rattachaient à *rūdūs* ; cf. Fest. 322, 10, *rūdēntēs, restes nautīcas et asīni cum uocem mūttunt*, sans doute en vertu d'une étymologie populaire qui a pu agir sur le sens du mot (ainsi *rūdēntūm sibilūs* chez Pacuvius). Plaute, Ru. 1015, scande *rūdēntēs* avec ū ; Virgile, au contraire, écrit *stridōrū rūdēntūm*, A. 1, 87, d'accord avec Lucrèce, Catulle, Ovide (cf. *rūdō*). Sans doute emprunté, comme la plupart des termes nautiques. M. L. 7417 b.

rūdūs, -ē : grossier, brut. Au sens moral, « non dégrossi » (opposé à *polītūs*, cf. Plt., Poe. 189), inexpérimenté, inculte, ignorant, novice ». Souvent joint à un génitif : *rūdūs rei militāris* (cf. *peritūs*). Ancien, usuel et classique. M. L. 7420 et aussi **rūdīus*, 7421.

Dérivés : *rūdītās* (à peine attesté ; un exemple dans Apul.) ; *rūdīmentūm* (non attesté avant l'époque impériale) ; a appartenu d'abord à la langue militaire, qui l'a formé de *rūdūs* d'après *elementūm* « rūdīment » ; *rūdīāriūs* : -i dicuntur qui saga noua poliunt, Fest. 322, 8.

Composé : *ērūdīōs*, -is « dégrossir » ; au sens moral, « former, instruire » ; *ērūdītūs*, -tō, -tor (tardif), -bīlīs ; et *inērūdītūs* (depuis Cicéron, d'après *āntalēvōtōs*) ; *inērūdītūs* (Vulg., Gloss.).

V. *rūdūs*. La graphie *ērūdīta*, CIL I² 1214, est un faux archaïsme et ne prouve pas l'existence d'un ancien **rod-*.

rūdīs, -is f. : baguette ; particulièrement « fleuret gladiateur » ; cf. *prīma, secunda, summa rūdīs*. Ancien (Caton), technique.

Dérivés : *rūdīcula* : baguette, spatule (cf. **rūdīca*, M. L. 7419) ; *rūdīāriūs* : gladiateur qui a reçu du préteur une baguette, symbole du congé qui lui était accordé ; cf. Hor., Ep. 1, 1, 2.

Terme technique sans étymologie connue.

rūdō (*rūdō*, Ov., Vg. ; *rūdō* dans Perse 3, 9, forme conservée en provençal ; cf. M. L. 7418, *rūdēre*), -is, -iūl (Apul.), -ītūm, -ere : crier, braire, grogner. Se dit de toute espèce de cris d'animaux, spécialement de l'âne ; s'est ensuite appliquée à l'homme ; cf. Lucil. 261 : *haec inquam, rūdet e rostris atque heūlūtibit*. De là, dans Apulée, *rūdor*, *rūdūs*.

Cf. aussi M. L. 7430, **rūgūla*.
Aucune étymologie claire. Toutefois, à cause de la concordance précise du sens, on hésite à écarter tout à fait lit. *raūkas* « ride », *runkū*, *rūktū* « se rider », *raūktū* « rider », qui indiquerait une forme athématique à k alternant avec g, fait courant.

V. *runcō*.

rūgō, -is, -ere : rugir ; être enroué. Dérivé : *rūgūtūs*, -ūs m. : rugissement (et fr. *rut*, v. B. W. s. u.) ; enroue-

un itératif. Le substantif lit. *raūdā* (acc. *raūdāq*) signifie « plainte, gémissement ». Pour la forme *rūdītūs*, cf. le type *petūs* : *petītūs*. V. *rugīō*, *rūmor*.

rūdūs, -eris n. : gravois, plâtrás, décombres ; menus moellons pour pavier en blocage ; sorte de marne employée comme engrais (Col. 10, 8, 1). Terme technique. M. L. 7422.

Dérivés : *rūderō*, -ās : couvrir de gravois, faire un lit de blocage (Plin., Vitr.) ; et *ērūderō* ; *rūderāriūs* (*rūbrībrūm*, Apul.) ; *rūderātiō*. Il faut y rattacher l'adjectif *rūdēctus* « couvert de gravois, pierreux », qu'emploie Catulle, Ovide, Agr. 34, 2 ; 35, 1 ; pour la formation, cf. *dūmēctūm*.

Ce substantif est un ancien *-d- (et non *-dh-), ainsi que l'adjectif *rūdis*, qui s'en laisse bien rapprocher par le sens ; noter *aes rūde*. Mais ceci ne fournit pour ce groupe aucune étymologie. — Le mot *raūdūs* (*rūdis*), lui-même peu clair, n'a pu être rapproché que par l'étymologie populaire. Il y a eu tendance à confondre *raūdūs* et *rūdūs*, comme le montre la glose : *raūdūs* : *βῶλος, χώμα καὶ χαλκὸς ἀνέργατος καὶ γῆς σωρός*,

rūfūs, -a, -um : « rouge » et « roux ».

Dérivés : *rūfūlus* : tirant sur le roux (Plt. et Pline) ; *rūfō*, -ās : rougir, roussi (transitif) ; *rūfēscō*, -is (absolu), tous deux dans Pline. Souvent utilisé comme surnom ; de là : *Rūfūli appellabant tribuni militū a consule facti, non a populo : de eorum iure quod Rūfūli Rūfūs legem tulerū, Rūfūli, ac post Rūfūli uocati*, P. F. 317, 8. Le nom du loup-cervier *rūfūs* est donné comme gaulois par Pline, N. H. 8, 70.

L'intercalique dénonce le mot comme dialectal ; et, en effet, en latin, le mot est rare, de couleur populaire ou technique, et ne se trouve pas dans la prose classique. N'est conservé que dans un seul dialecte italien ; cf. M. L. 7425. Le nom des *Rūfūli* sans rapport avec *Rūfūli*, est sans doute étrusque ; v. Schulz, *Lat. Eigenn.*, p. 581².

V. *ruber* et le doublet *rōbus* aussi dialectal.

rūgā, -ae f. (usité surtout au pluriel) : ride(s) ; pli(s) : *sułcare cutem rūgīs*, Ov., M. 3, 276. Ancien (le dénominateur *rūgō* est déjà dans Plt.), classique. Les langues romanes attestent aussi le sens de « rue » ; cf. *ruga* : *rima uel simūtula* (lire *semītula*) ; Gloss. et M. L. 7426 ; B. W. s. u. Panroman, sauf roumain.

Dérivés et composés : *rūgō*, -ās « [se] rider, faire des plis » ; *rūgōsūs* « ridé » et « rugueux » ; *rūgātīō* ; *rūgōtās*, *rūgīnōsūs*, tous tardifs ; et sans doute *rūgīdūs*, cf. CGL s. u. et M. L. 7427 ; *corrūgō*, -ās, M. L. 2452 a, d'où *corrūgis* : ridé, plissé, froncé (se dit d'un vêtement) ; *ērūgō* : enlever les rides (Pline) ; *irrūgō*, M. L. 4547 a.

Cf. aussi M. L. 7430, **rūgūla*.

Aucune étymologie claire. Toutefois, à cause de la concordance précise du sens, on hésite à écarter tout à fait lit. *raūkas* « ride », *runkū*, *rūktū* « se rider », *raūktū* « rider », qui indiquerait une forme athématique à k alternant avec g, fait courant.

V. *runcō*.

rūgō, -is, -ere : rugir ; être enroué. Dérivé : *rūgūtūs*, -ūs m. : rugissement (et fr. *rut*, v. B. W. s. u.) ; enroue-

ment (= φωχός). Attesté surtout à basse époque. La quantité de l'u est mal attestée en latin ; l'auteur du Carmen Philomelae le fait bref, mais Quicherat, dans son Thesaurus, note : *de quantitate primae syllabae nihil affirmare ausim* ; cf. Niedermann, Mél. de Saussure, p. 46, et les formes romaines supposent *rūgīre*, *rūgītūs*, M. L. 7428, 7429. L'hypothèse d'une influence analogique de *μύγηρ* (Kunst, Glotta, 1925, 109-112) est inutile. Panroman.

Cf. *rūmor*, *runcō* (et *rūgō*?).

Mots semblables — mais non pas nécessairement apparentés — dans m. irl. *rucht* « cri, hurlement », gr. ἐψυγόντα « mugissant » (et ἀψυγόντα, etc.) et v. sl. *rūzati* « hennir ». Le grec a aussi φώχω. Un élément *ru-*, susceptible d'être diversement étargi, a servi à désigner des bruits produits par des animaux. V. le suivant et *rūdō*.

*rūgō, -is, -ere : roter. Le verbe simple n'est pas attesté et ne figure que dans le composé *ērūgō*. Celui-ci est lui-même rare, en dehors du participe *ērūctus* (-m uīnum « vin aigri », Gell. 11, 7, 3) et de la glose de P. F. 73, 8, *erugere semel factum significat quod eructare saepē*. De *rūgō subsiste le substantif verbal *rūctus*, -ās m. « rot », ancien, usuel ; panroman (sauf roumain), où il semble avoir été déformé en *rūptus*, qui figure dans la traduction latine d'Oribase, M. L. 7417 et B. W. s. u. ; cf. *ērūptō* (-tuō) dans Thes. V 2, 825, 44 sqq. ; v. Ernout, Philologica II, 229 sqq. *Rūgō, *ērūgō ont été remplacés par les intensifs *rūctō*, -ās (et *rūctor*), M. L. 7416 ; *ērūctō*. De *rūctō* : *rūctātor*, -trix, etc., tous d'époque impériale. De *rūctus* dérivent *rūctuō*, -ās (Solin), *rūctuōsūs*, et *ērūctuō* (-tuō) depuis l'Italia. La scansion *ērūctō* dans Vg., Ae. 3, 632, *immensus, saniem eructans et frusta cruento*, prouve que l'ē de *ērūgō* est long et représente le préverbé é- de ex-. Il n'a donc rien de commun avec l'ē de ἐψυγόντα, qui est prothétique. Le composé *ērūgō*, que Vahlen attribue à Ennius, A. 379, est imaginaire ; il faut lire, avec anastrophe de la préposition, *contēpsit fontes quibūs ex erugit aquae uis*, où est à noter l'emploi absolu du verbe au sens de « s'échapper bruyamment » (cf. *rugiō*).

La racine indo-européenne signifiant « roter, avoir des renvois » fournitait un présent radical athématisque que conserve lit. *riāgmi* (de *rēug-). Mais pareille forme n'a, en général, pas subsisté ; elle a été remplacée par des types divers, ainsi lit. *rūgī*, *rūgti* et *atśirūgsti*, *atśirūgti* à côté de *riāgmi*, *riāgēti*, et il y a aussi l'itératif lette *raūgītūs*. Le slave n'a que l'itératif : russe *rygāt'*, etc. L'arménien n'a aussi qu'une forme dérivée en ă : *orcām* (de *orūcam). Le grec a, comme il arrive souvent, la forme thématique : ἐψυγόντα, et aussi ἐψυγάνω. Le latin a de même ē-*rūgō* (avec pré-verbé pour donner à la forme l'aspect « déterminé »). Mais le sens de la racine appelle des formes expressives, d'où la tendance à généraliser *rūctāre*. En face de m. h. a. *ite-rücken* « ruminer », le vieil anglais a de même la forme expressive *roccetan* (de *rūkatan). En indo-iranien, on ne signale que le persan *rōy* et, avec pré-verbé, ā-*rōy*, substantif verbal supposant un verbe non conservé. Le celt. *ruchd* provient sans doute du latin.

V. *rugiō*.

ruina : v. *ruō*.

rullus, -a, -um (Gloss.) : glossé *mendicus* ; *rulla* : χωρεκή, ἀγροτικός. Non attesté dans les textes ; sans doute, avec le cognomen *Rullus*.

rūma, -ae et *rūmis*, -is (cf. Plin., N. H. 15, 77 ; Fest. 402, 1) f. : mamelle d'un animal, pis. Mot ar. 20 ; 2, 11, 5. Même double forme que dans *būra* et *būris*, accusatif *rūmīn* dans Plin. Selon M. Niedermann, *rūmis* serait la forme ancienne ; *rūma* serait dû à l'influence de *mamma*. La quantité de l'u n'est pas attestée directement dans ce mot ; mais la voyelle devait être brève, si l'on en juge d'après le composé dénominal *irrūmō*, -ās « donner à téter, faire sucer » (v. ce mot), dont la scansion est sûre (cf. Catul. 16, 1 ; 28, 10, etc.), qu'il est impossible de séparer de *rūma*. Mais les Latins ont tendu à rapprocher *rūma* de *rūmen*, ce qui a amené des confusions de sens et de quantité : v. le suivant.

De *rūma* « pis » dérivent le dénominal *rūmō*, -ās, conservé seulement dans Festus, P. F. 333, 8 (et 339, 4), où, du reste, il est confondu avec *rūmināre* et donné comme un dérivé de *rūmen*, et ses composés *inrūmō* et *subrūmō*, -ās, celui-ci employé par Colum. 7, 4, 3 ; 12, 3, 9, et glossé pas Festus 400, 34 sqq., qui l'explique indéfiniment par *rūmis* et par *rūmen* : *subrūmari dicuntur haedi cum ad mammam aduentorum, quia ea <rum>is uocabatur, vel quia <rum>is rūmine trahunt lacte sugentes*. — De Festus provient la glose *rūmal* : ἐμρύματικε. A *subrūmō* correspond un adjectif *subrūmus* (*subrimius* dans F. 332, 12) « encore à la mamelle » : *subrūmī agni*, Varr., R. R. 2, 11, 5 et 2, 11, 20.

rūmīgō, -ās (tardif ; Apul. 4, 22 ; Gargil. Mart., Cur. boum. 15) : se rattache mieux par la forme à *rūmis* qu'à *rūmen*. Dans Apulée, du reste : *tunc uentri tam profundo seruens iam ferme tertium qualum rūmīgabam*, le sens de « ruminer » ne convient guère ; M. Vallette traduit « j'expédiás déjà une troisième corbeille », c'est-à-dire « j'avais ». Cf., toutefois, v. fr. *rūngier*, *rōngier*, terme de vénerie ; v. B. W. sous *rōngier*.

rūmen, -inis n. (et *rūma*, -ae f., ex *coniect.* dans Arn. 7, 24 et 25 ; et dans Serv., Aen. 6, 54, par suite de la confusion qui s'est produite entre *rūma* et *rūmen*) : premier estomac des ruminants, gosier, panse : *rūmen est pars colli, qua esca deuoratur, unde rumare diciebatur quod nunc rūminare*, F. 332, 15 et P. F. 333, 8 ; Non. 18, 11 : *rumen dicitur locus in uentre quo cibus sumvit et unde redditur* : *unde et rūminare dicitur*. Pomponius Prostibulo (152) : *Ego rūmōrem parui factu, dum sit rūmen qui impleam*. Mot rare, qui n'est guère attesté que dans les gloses.

Dérivés : *rūminor*, -āris et *rūminō* (époque impériale) : ruminer ; et par suite « répéter, remâcher » (au sens figuré) ; *rūminātiō*, -tor (tardif) ; *rūminātis* (Coruncanius ap. Plin. 8, 206 : *es hostiae*, qui semble en faire un dérivé de *rūmis*).

Les Latins ont rattaché pour le sens à *rūmis* : *Rūminus*, épithète de Jupiter nourricier (Aug., Ciu. D. 7, 11) ; *Rūmina* : déesse de l'allaitement, cf. Varr. ap. Non. 167, 24 sqq. ; *Rūminālis fīcus* : le figuier sous lequel Rémus et Romulus passaient pour avoir été allaités par la louve, cf. Varr. ap. F. 332, 8 ; qu'Ovide, F. 2,

412, metri causā, appelle *Rūmina fīcus*, en opposition à *Rūmula fīcus*.¹

La confusion qui s'est produite en latin entre *rūmis* et *rūmen* a son écho dans les langues romanes, où sont demeurés avec le sens de « ruminer » : *rūmāre* (rare, dans quelques dialectes italiens), M. L. 7437 ; *rūmīgāre*, panroman, M. L. 7440 ; *rūmīnāre*, assez bien représenté, lui aussi, M. L. 7440 a. Il n'y a aucun représentant ni de *rūmis*, ni de *rūmen*, remplacés par d'autres mots : *mamma*, *mamilla*, *pectus*, *pantex*, qui ont donné en français : *maman*, *mamelle*, *pis*, *panse*. Sur la spécialisation de *pis* « mamelle », v. M. L. 6335 et B. W. s. u.

On ne peut déterminer ni si *rūmis* et *rūmen* appartiennent à un même groupe original, ni de quoi ce groupe se laisserait rapprocher ; supposer un élément commun *rū- (avec une alternance brève/longue, comme dans *sūs*) ne mène à aucun rapprochement précis (*rūgō* n'irait qu'avec *rūmen*) ; et les sens initiaux des deux mots sont très différents. La variation *rūmis*/*rūma* semble indiquer un mot dialectal.

rūmēx, -ieis c. (*rumica*, tardif ; cf. *felica*) : 1^o oseille ou patience (ἀπάθεον τὸ λέγανον) ; 2^o *genus teli simile spari Gallici*, P. F. 331, 1, ainsi nommé par la ressemblance de son fer avec la feuille de l'oseille (rare dans ce sens : Lucil., Gell.).

Diminutif : *rūmīcī* : rhubarbe de montagne, patience des Alpes (Diosc. ; var. *rūmīcīster*, *rūmīgastrum*).

Rūmēx a dû désigner aussi la ronce, comme on le voit par les gloses du type *rubō id est rūmīca* et par les dérivés romans ; v. B. W. ronce, et M. L. 7439, 2.

Sans étymologie ; mais forme en -ex, comme dans beaucoup de noms de plantes.

rūmīca : ρύμακ (Gloss.). Inexpliqué.

rūmōr, -ōris m. : bruit, rumeur publique. S'emploie au singulier comme au pluriel. Ancien, classique, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7441. — Mot isolé ; les rares dérivés ou composés sont archaïques et de création artificielle et n'ont pas survécu. L'abrév. de Festus, P. F. 9, 7, a conservé *adrumauit*, *rumore fecit...* *quod uerbum quidam a rūmine, i. e. parte guttūris putant deduci*. Le composé suppose un simple *rūmō (fait sur *rūmō*, d'après *clāmō*, *clāmcr*), dont le fréquentatif *rūmīto* est attesté également par P. F. 333, 2 : *rūmītant*, *rūmīgantur*, *Naeuīus* (B. Pl. 70) : *simul aliis aliunde rūmīantur inter sēs*. On cite encore : *rūmūsculi*, -ōrum (Cic., Clu. 105), qui semble supposer un double neutre *rūmōs, à moins que ce ne soit une création analogique d'après *arbōs* (-or), *arbūscula* ; *rūmīfērō* (Pl., Amp. 688, avec haploglie, d'après *uōcīfērō[rl]*) ; *rūmīfō* ; *rūmīgerō* (Pl.), d'où *rūmīgerulus* (glosé θρυλήτης), -ōrius de la langue de l'Église : ἀφθορος, ἀφθορα ; le sens de « mettre en pièces » étant réservé à *confīngō*. Les formes romaines supposent un dérivé **corrūptiō*, M. L. 2261 ; B. W. sous *courroucer* ; cf. M. L. 2262, **corrūptum*, d'où irl. *corpte*.

**dērūmpō* attesté dans le Gloss. de Placide, CGL V 61, 23 : *derūpsit* : *dispersit*, mais qu'il faut sans doute lire *dērūmpō*.
dērūptus : escarpé, à pic, M. L. 2587.
dīrūmpō : mettre en pièces ; écarteler ; déchirer (sens physique et moral), M. L. 2649 a.

ērūmpō : transitif « faire sortir en éclatant ou en

rūmpō, -is, *rūpī* (sur un futur archaïque *rupsit*, v. Festus, cité s. u. *tāliō*, et *dērūmpō*, *ruptum*, *rūmpere* : briser avec force, rompre (souvent avec une idée accessoire d'arrachement, d'éclatement : *r. inflatas uesiculas*, Cic., Diu. 2, 14, 33 ; *r. pectora fremuit*, Lucr. 3, 297, d'où *sē rūmpere* ou *rumpī*). Usité de tout temps. Le simple n'est attesté qu'au sens transitif ; mais il a dû s'employer au sens absolu, comme les composés *ērūmpō* « s'élancer hors (en brisant les obstacles), faire une sortie, une trouée » ; *irrūmpō*, *prōrūmpō*. *Rūmpō* s'emploie au sens physique comme au sens moral : *r. membrum* comme *r. foedera*, *fīdem*, *silentium*, etc. *Rūmpere uiam* « forcer le passage, se frayer une route », d'où *rūpta [uia]*, qui est à l'origine du fr. *route*, M. L. 7452, et irl. *rōt* ; cf. le sens de *rūptōr*, *rūptūra* pris dans les dialectes romans où le mot est représenté, M. L. 7454, 7455, et les confusions entre *ruptus* et *rūctus*. *Rūmpō* est panroman, M. L. 7442 ; mais il a subi la concurrence des prototypes de « casser » ou « briser ».

Formes sans infixe nasal : 1^o *rūpēs*, -is f. (*rūpa* dans Apul.) : roche ; *rupes derūptaque saza*, Lucr. 6, 539 ; précipice (cf. Hor., Ep. 1, 20, 15 ; 2, 2, 135), M. L. 7451. De là *rūpīcapra* f. « chèvre de rocher, chamois » ; **disrūpē*, M. L. 2687.

rupe, -icis m. : bloc de pierre ; d'où « balourd, lourdaud » ; *rūpīcō*, -ōnis (Apul.) ; *rūpīna* : rocher (Apul.).

Cf. aussi *rūpītēa*, conservé dans Fest. 320, 23 : *rūpītās...* XII (8, 2) *significat dāmmūn dederit* ; *prāerūpīum* (Apul., Tert., Serv.) n. : escarpement.

rūmentū : *abrupīo*. Terme de la langue augurale d'après Fest. 332, 17.

2^o Dérivés en *rūpt-* :
rūptō (Dig., Mul. Chir.) f. : effraction, rupture ; *rūptōr* (époque impériale), M. L. 7454 ; *rūptūra* (tardif et rare ; Gell., Vég.), M. L. 7455, fr. *reture*, v. B. W. s. u. ; **rūptūrē*, M. L. 7453.

irruptus (Hor., Od. 1, 13, 18) = *ἀρρεκτός* et *inab-ruptus* (Stace).

Composés de *rūmpō* : *abrupīo* : détacher en brisant, déchirer (sens physique et moral) ; rompre brusquement (a. *sermōnēm*), interrompre ; *abruptus*, -a, -um ; *abrup-īō* (Cic.).

corrūptō : a dû signifier d'abord « faire crever ». S'est étendu ensuite à tout ce qui est susceptible de se gâter ou de se corrompre, sans que l'idée de « briser, rompre » ait été envisagée, cf. Cés., B. G. 7, 55, 8, *reli-cūm* (*frumentū*) *flumine atque incendio corrūperunt*, et s'est employé aussi sous son moral (cf. *corrūptō*, *corrūptōr*, *corrūptīla*, *corrūptus* (classique) et les formes tardives *corrūptō*-tēla, -tibīlis, -tīus, -tōrius de la langue de l'Église : ἀφθορος, ἀφθορα) ; le sens de « mettre en pièces » étant réservé à *confīngō*. Les formes romaines supposent un dérivé **corrūptiō*, M. L. 2261 ; B. W. sous *courroucer* ; cf. M. L. 2262, **corrūptum*, d'où irl. *corpte*.

**dērūmpō* attesté dans le Gloss. de Placide, CGL V 61, 23 : *derūpsit* : *dispersit*, mais qu'il faut sans doute lire *dērūmpō*.

dērūptus : escarpé, à pic, M. L. 2587.

dīrūmpō : mettre en pièces ; écarteler ; déchirer (sens physique et moral), M. L. 2649 a.

ērūmpō : transitif « faire sortir en éclatant ou en

« rougeâtre », on admet un élément radical de type *eru-, *ru-, à côté du groupe bien établi de *ruber*, etc., la forme de *rutilus* ne sera pas éclaircie pour cela ; la structure du mot reste énigmatique.

rutrâmina n. pl. : « gangue », CIL I² 5181 (Lex metal. Vipasc.). Mot technique, que l'on dérive de *rutrum*, mais que Niedermann, *Recueil*, p. 173, rattache à *rûdus*, -eris.

rutrum : v. *ruō*.

rutuba, -ae f. : glosé *perturbatio* par Nonius 167, 9, qui cite un passage, du reste corrompu, de Varron, *Sexagesi* 488 : *ergo tum Romae parce pureque uiuentis | uiuere † in patriam; nunc sumus in rutuba*. Se retrouve dans les Glossaires et peut-être dans Symmaque (*rutuva*, Epist. 1, 14, 3?).

Sans rapport visible avec le nom d'une rivière de Ligurie, *Rutuba*, cf. Pline 3, 48, à moins de supposer quelque plaisanterie sur ce nom. Forme et sens douteux.

sabâia, -ae f. : sorte de bière. Mot illyrien, cité par Amm. 26, 8, 2 comme le dérivé *sabaiārius*. Cf. v. h. a. *saf* « Saft », rac. *sab-?

sabanum, -īn. : pièce de toile (*linteum uillōsum*) servant à divers usages, torchon, serviette, peignoir. Emprunt tardif (Pallad., Vég.) au gr. *σάβανον*, qui est lui-même d'origine sémitique et signifie « tissu fait à Saban (près de Bagdad) ». Représenté en espagnol et en v. fr. *savene*, cf. M. L. 7478 ; en germanique : got., v. h. *a* *saban* et en v. sl. *savan* « linceul ».

sabbatum, -īn. (surtout au pl. *sabbata*) ; les langues romanes attestent un doublet *sambatum*, cf. M. L. 7479, et v. *sa(m)būcūs, stra(m)bus* : le sabbat. Emprunté à l'hébreu *sababat* « repos » par l'intermédiaire du gr. *σάββατον* ; apparaît dès l'époque impériale (Ov., Hor., etc.) ; panroman ; vrl. *sapat*, britt. *abat* ; germanique : v. h. a. *sambatæc*. Autres emprunts : *sabbatīzō, sabbatīsmus*. Avec suffixe latin : *sabbatīrius*. V. B. W. *samedi*.

sabîna, -ae f. : sabine, plante. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 7482 ; v. h. a. *sevina*. Le rapprochement avec *Sabinus* « Sabin » est peut-être une étymologie populaire. Cf. *sabūcūs* ?

Sabîni, -ōrum m. pl. : Sabins, ancien peuple italique dont la réunion aux Latins a contribué à former Rome. Apparenté à *Sabelli* et à *Samnium*, d'où dérivent *Sam-nis, -ītis* ; *sannīticus*. Semble sans rapport avec *Sabus* (Silius 8, 423), dont l'*ā* fait difficulté. Cf. *Sabius*, *Sabidius*.

La forme indigène était *Safinī* : osq. *Safinim* « Sam-nium » (cf. Solmsen, *Untersuchungen*, p. 202). †

sabîneus : v. *sam-*.

sabulum, -ī (*sabulō, -ōnis* m.) ; formes syncopées *sab-lum*, *sablō* dans Venant. Fort. et dans les gloses) n. : sable ; et spécialement « gros sable, gravier ». Attesté depuis Varron ; technique. V. B. W. s. u.

Dérivés : *sabulōsus* ; *sabulēta, -ōrum* : sablières (Plin.) et **sabellum* (M. L. 7481), M. L. 7484, 5, 6. Germanique : b. all. *zavel*.

Il y a un rapport avec d'autres noms du « sable », gr. *ψάμμος* et *ἄμμος*, *ψάμαθος* (à côté de *ψαφά-pōs* « fin »?), avec v. isl. *sandr* et v. h. a. *samp*, et même avec arm. *awaz*. Mais on ne saurait préciser. Mot populaire, dont il n'y a pas lieu de tenter de restituer l'original ; le -μ- simple de *ψάμαθος*, *ἄμμος* montre que -μ- de *ψάμμος*, *ἄμμος* est expressif ; le -b- de *sabulum*, qui peut reposer sur *-bh-, concorde avec le -w- de arm. *awaz*.

saburra, -ae f. : lest de navire, ballast. Dérivés : *saburro, -ās* ; *saburrālis, -ārius*. Ancien (Plt.). M. L. 7487-7488.

S

Terme technique, suspect d'être emprunté, dont l'aspect rappelle celui des noms propres *Mamurra*, *Suburra*.

saccharum, -ī n. (Plin.) : sorte de sucre, fait de la distillation des pousses de bambou. Transcription du gr. *σάκχαρον*, qui est lui-même emprunté au moyen indien *sakkarā*. Les formes romanes et germaniques remontent à l'arabe *sukkar*. M. L. 8441 a ; B. W. s. u.

saccus, -īm. (d'après le témoignage des formes empruntées du celtique et du germanique) : sac (à blé, à argent, etc.) ; s. *uinārius* : sorte de panier ou de crible en osier dans lequel on passait le vin pour le clarifier, d'où *saccō, -ās* « filtrer » ; s. *niuārius* : morceau d'étoffe placé au-dessus d'un vase, d'une coupe, etc., sur lequel on disposait de la neige ou de la glace pour rafraîchir le vin ; cf. *cōlum*. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 7489 ; celtique : irl. *sacc*, britt. *sach*, et germanique : got. *sak-kus*, v. h. a. *seckil* « bourse », de *sacculus*, etc.

Dérivés et composés : *sacculus* ; *sac(c)ellos* (cf. offa/ *ofella*) ; *sacceus* et *saccinus* (Vulg.) : fait de toile à sac ; *saccārius* ; *sacculārius* : coupeur de bourse ; *sacellārius* : trésorier ; *sacellō, -ās* ; *sacellatīō* (Vég.) ; *bisac-cium* (Pétr.) ; *bisaccia*, Gloss.) : besace, M. L. 1121 ; *saccipēriūm* : poche pour le porte-monnaie (Plt.), de *sacco* + un dérivé de *πήρα* « besace » ; la forme *sacci-buccis* (Arn.) : « aux joues gonflées comme un sac », n'est qu'une conjecture de Saumaise. — Les gloses ont aussi *saccia*, et *sacellōnēs* « *sacculōs* ».

Le mot se retrouve en gr. *σάκχος*, qui l'a emprunté au sémitique *śaq*, où il désigne une étoffe grossière servant à toute sorte d'usages : « cilice, tapis, couverture » et aussi « sac ». C'est dans ce sens secondaire que le mot a passé en latin ; toutefois, dans le latin biblique, il a aussi le sens du classique *cīlīcūm*. La façon dont ces mots ont été empruntés n'est pas exactement déterminable.

sacellum : v. *sacer*.

sacêna (*scēna*) , -ae f. : *scena ab aliis a quibusdam scena appellatur dolabra pontificalis*, Fest. 422, 32 ; et 444, 8, *scenam... utrum securis an dolabra sit ambigatur...* *Liuius in Lydio* (Com. 2) : « *corruit quasi ictus scena, haut multo secus* ». Vieux terme du rituel, conservé seulement dans cette glose.

V. *secō*.

sacer, -era, -crum (ancien *sakros* attesté dans l'inscription du Forum, CIL I² 1) ; cf. aussi *sacro-sanctus* (avec *ō?*) ; *sacer* est à *sanciō* à peu près comme **tagro*- dans *in-teger* à *tangō*. Pas de comparatif (c'est *sanciō* qui en tient lieu) ; superlatif *sacerrimus* (rare, archaïque). A côté d'un thème en -ō/e-, qui se retrouve en osco-ombrien : osq. *σάκωρο* (qui semble féminin), ombr. *sa-*